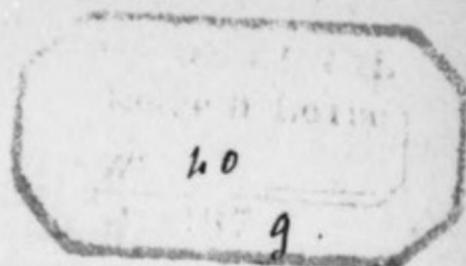




# REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES



22<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 12.

DÉCEMBRE 1879.

AVIS.—La Société pour la CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC a transporté sa *Librairie des Sciences psychologiques et Revue Spirite* rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, la Librairie spirite ayant pris beaucoup d'extension. Prière à nos abonnés, pour faciliter nos écritures si nombreuses, de novembre à février, de se réabonner avant le 1<sup>er</sup> janvier 1880, en envoyant un mandat-poste à M. P.-G. Leymarie.

Un nouveau catalogue, très-complet, double de l'ancien, qui contient la nomenclature de bien des ouvrages nouveaux, soit philosophiques, soit scientifiques, est imprimé; il coûte 25 centimes, port payé; c'est un guide sûr pour qui aime l'étude. L'administration se charge de tous les envois de livres qui ne sont pas de son fonds.

Chaque abonné à la *Revue spirite*, année 1880, peut demander les volumes parus de la *Revue* depuis 1858, à 2 fr. 50 cent., et 3 fr. 20 cent., port payé, au lieu de 5 fr. 50 cent.; reliés, 1 fr. 50 cent. en plus. En offrant ainsi ces volumes, la Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec veut propager l'œuvre d'un Maître vénéré. L'année courante et l'année qui la précède, 10 francs chaque.

L'année passée, des abonnés nous ont envoyé leur paiement en timbres-poste, nous en étions encombrés; nous prions ceux qui le peuvent de nous envoyer un mandat-poste.

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE, réponse à MM. G. Wundt et Jules Soury. La *République française*, dans ses numéros du 7 et du 10 octobre dernier, par deux longs articles signés Jules Soury, attaque le Spiritisme avec violence et mépris. Un petit volume dont l'intitulé est à la tête de ces lignes, contiendra la réponse de l'éminent philosophe, Ch. Fauvety. — Les deux articles *in extenso* de la *République française*. — L'article de M<sup>me</sup> Georges Cochet refusé par la *République française*, qui attaque et n'insère pas de réfutation, étant *infaillible*. Ce volume intéressant sera adressé à tous les abonnés de la *Revue*, qui devront, s'ils le jugent à propos, nous en adresser le prix: 1 fr. 50 cent. et 1 fr. 70 cent., port payé. Dans la *Revue* de janvier 1880, nous insérerons une réponse à M. Jules Soury, de notre collaborateur Tonoeph, le spirituel défenseur de la cause.

## INVITATION A L'ÉCOLE THÉOSOPHIQUE

de vouloir bien entrer dans la voie des explications et des preuves.

A la suite d'un article, inséré dans la *Revue* de septembre 1879, ayant pour titre: « Réponse définitive d'un théosophe à M. Rossi de Justiniani, » et signé H.-P. Blavatsky, on lit la note suivante émanée du comité de rédaction:

« La *Revue Spirite*, toujours impartiale, a inséré les articles de M<sup>me</sup> Blavatski et ceux de M. Rossi de Justiniani. Les deux adversaires sont remplis de bonne foi et également estimables. « Seulement, au point de vue de leurs études, ils ont des opinions

« différentes. A ce sujet, le mois prochain, la rédaction indiquera ce qu'elle pense, et la ligne de conduite qu'elle s'est tracée. »

Les circonstances ne nous avaient pas encore permis de prendre la parole, ce n'est qu'aujourd'hui qu'il nous est possible de remplir l'engagement que nous avons contracté vis-à-vis du comité de rédaction.

Nous aurions beaucoup désiré qu'en cette occasion, comme dans toutes celles où nous croyons devoir nous adresser aux lecteurs de la *Revue*, il nous eut été permis d'exposer des vues susceptibles d'augmenter le fonds des connaissances que chacun de nous doit s'efforcer d'acquérir. Mais on ne peut transmettre aux autres que ce qu'on a préalablement acquis soi-même, et malheureusement, malgré toute notre bonne volonté, sur le terrain du théosophisme, en dehors de pures assertions, en dehors de simples énoncés affirmatifs, mais non justifiés, nous n'avons rien trouvé. Ces assertions, ces énoncés sont-ils l'expression de la vérité ? C'est possible, mais rien jusqu'à présent, absolument rien ne le prouve.

Dans cette situation, la porte ne saurait être ouverte aux discussions sérieuses ; et si nous avons un reproche à adresser à M. Rossi de Justiniani, ce serait celui de n'avoir pas su attendre les justifications. Il est vrai que les Théosophes ne s'empressent pas d'en donner, et ils devraient comprendre de leur côté que cela est un peu de nature à faire excuser certaines impatiences.

Dans sa réponse, qu'elle appelle définitive, M<sup>me</sup> Blavatsky nous dit :

« Celui qui n'a pas dans le cœur l'amour de l'humanité entière, « amour qui n'a pas à considérer les différences de religions et de « races, ne sympathisera jamais avec nous. » C'est là une pensée qui fait tellement partie du domaine public que nous ne comprendrions pas qu'il pût venir à l'idée d'aucune personne, d'aucune secte, de s'en arroger le monopole exclusif. Nous sommes donc parfaitement en droit de répondre que les Spirites, eux aussi, ne sont pas plus disposés que peut l'être M<sup>me</sup> Blavatsky à sympathiser avec ceux à qui fait défaut un pareil amour.

Mais nous ferons remarquer que, lorsqu'il s'agit d'humanité surtout, il ne suffit pas que les tendresses du cœur se concentrent dans le cercle des pures émanations platoniques ; qu'il faut qu'elles se montrent dans la réelle et énergique virtualité des soulagements terrestres ; car la charité spéculative peut n'être qu'un grand orgueil, et ce n'est qu'en devenant efficiente qu'elle s'élève au rang d'une vertu.

Comme le coq du fabuliste nous vous dirons : gardez, gardez pour vous les énivrantes séductions de la perle qui vous paraît si belle, mais, puisque en même temps elle vous fait si riche, ne pourriez-vous pas, en attendant, pour l'amour de Dieu, pour cet amour des hommes qui brûle vos cœurs, et un peu aussi pour celui des coqs, nous faire la charité de quelques grains de mil. Or cette charité restera lettre morte pour le monde, tant que la doc-

trine qu'on croit si utile, si réformatrice, si progressive, ne sera pas divulguée autrement que par des assertions ; tant que ses bases scientifiques ou expérimentales ne seront pas mises à jour ; tant que les théosophes s'obstineront à faire preuve d'égoïsme en cachant la lumière sous le boisseau. Car, en matière d'humanité, je le répète, il ne saurait être permis à personne de garder pour soi ce qu'on croit devoir être utile aux autres et à tous.

Toute la question est là, et ce ne sont pas de vains mots, de futiles récriminations qui la résoudreont.

Des phrases et des assertions, nous en avons assez. Ce qui nous manque, ce sont des raisons, des justifications, des preuves. Et non seulement, dirons-nous aux théosophes, vous n'en faites connaître aucune, mais, d'après les statuts de votre constitution, vous vous êtes interdit d'en donner.

La publication de l'ouvrage *Isis Unveiled* a-t-elle changé cet état de choses ? Nous l'ignorons. Car cet ouvrage n'existe pas en français, et nous n'avons aucun moyen de savoir ce qu'il contient. Mais, si nous nous laissons diriger par diverses déclarations énoncées dans l'article de M<sup>me</sup> Blavatsky, nous devons croire qu'il n'y a dans ce livre aucune justification. S'il en était autrement, l'auteur nous aurait indiqué cette source comme susceptible de nous donner des renseignements, tandis qu'il déclare que les articles de foi des Théosophes sont *totalelement inconnus* au public. Or, cela ne serait pas à coup sûr, s'ils étaient détaillés, expliqués, justifiés dans un livre. Nous sommes donc autorisé à croire, de par M<sup>me</sup> Blavatsky elle-même, qu'en dehors des énoncés inscrits dans le programme de 1878, il n'existe nulle part d'autres documents sur la doctrine.

Nous continuerons donc de raisonner dans l'hypothèse qu'on n'a pas cessé de maintenir la lumière sous le boisseau. Nous constaterons d'ailleurs, dans la suite, que cette manière de voir est confirmée par d'autres énonciations très-significatives de l'auteur qui se plaint qu'on blâme et qu'on critique ce qu'on n'a aucun moyen de connaître.

Or, dirons-nous, c'est chose très-facile que de crier à l'intolérance contre les autres parce qu'ils refusent de vous croire sur une simple affirmation ; mais n'est-ce pas être mille fois plus intolérant encore que de vouloir imposer des pensées à l'humanité sur de simples apparences, et en maintenant dans les ténèbres les plus obscures ce qu'il y a au fond de ces pensées, ce qui les autorise, ce sur quoi on s'appuie pour proclamer qu'elles sont l'expression de vérités.

Vous trouvez excellent le plat dont vous vous nourrissez, et je veux bien croire que vous avez raison ; mais soyez du moins assez indulgent pour permettre à celui qui n'a aucun moyen d'y goûter de dire qu'il lui est tout à fait impossible de savoir s'il en doit être satisfait, comme vous l'êtes vous-même.

Ce n'est pas sans quelques réserves que nous avons d'abord ac-

cepté le bruit que les Théosophes entendaient se maintenir dans un rigoureux mutisme au sujet des fondements de leur doctrine, des preuves justificatives de leurs croyances ; nous avons pensé que cette position n'était que momentanée, qu'expectante, qu'elle s'appliquait seulement à la phase d'élucubration, de préparation, d'études et de recherches préliminaires entreprises dans le but de justifier certaines idées, d'en acquérir même de nouvelles, et qu'ensuite on en formerait un corps de doctrine rationnellement établi.

En cela, non-seulement nous n'aurions aucun reproche à leur adresser, nous ne pourrions au contraire que les féliciter d'une détermination qui, appelant le calme sur leur travail de constitution, leur laissait une entière liberté d'esprit, pour tout préparer, tout combiner, pour penser et s'accorder entre eux, en dehors de toutes préoccupations étrangères.

Prendre au début une telle résolution, c'était agir avec prudence et sagesse. Dans la nature, c'est toujours au sein du calme et de l'obscurité que les germes se vivifient ; mais plus tard, sous peine d'être inutiles au monde, il faut que leurs productions viennent à jour.

Or la période d'incubation paraît être maintenant consommée pour les Théosophes, puisqu'ils ont pu rédiger un programme, et qu'ils l'ont rendu public dès le commencement de 1878. Mais l'être enfanté ne nous est pas connu. Ils nous disent bien comment ils le voient ; ils se refusent à nous mettre en position de l'apprécier nous-mêmes. Ils n'ignorent pas cependant que, pour qu'une pièce dramatique soit connue, il faut que le rideau soit levé ; et ils me permettront de leur rappeler que, quelle que soit la confiance d'un auteur dans l'excellence de ses œuvres, il est arrivé quelquefois, lorsqu'elles ont paru au grand jour, qu'elles n'ont pas su attirer les sympathies du public ; l'épreuve reste donc à faire, et il est pour le moins singulier que le retard vienne précisément de ceux qui semblent se plaindre de n'être pas compris.

Car le mutisme, en ce qui concerne les justifications, continue, et ils n'est pas moins obligatoire, aujourd'hui qu'on a parlé et qu'on s'est prononcé sur l'étiquette de la doctrine, qu'il l'était pendant la période des incertitudes et des recherches.

« Notre société, dit M<sup>me</sup> Blavatsky, s'est fait connaître d'un bout « du monde à l'autre, mais ses statuts, ses articles de foi sont « *totalelement inconnus* au public. »

A qui la faute, demanderons-nous ? et, dans ce cas, qui pourrait s'étonner que le public se trouve dans l'impossibilité de procéder à de saines appréciations.

Cette sorte de proclamation pourra d'ailleurs paraître un peu étrange. Car elle nous porterait à penser que le programme publié par les Théosophes n'a pas eu pour but de faire connaître au public leurs articles de foi ; mais alors quelle aurait donc dû être la mission de ce programme ? Nous devons croire que c'est de l'ignorance

de ces articles par leur démonstration, et non par leur simple énoncé, que l'auteur a voulu parler.

M<sup>me</sup> Blavatsky, s'adressant encore à son adversaire, lui dit :

« M. de Justiniani connaît-il seulement le *modus operandi* employé par les Théosophes lorsqu'il s'agit de phénomènes et d'opérations suivies? Nos idées sur la valeur du témoignage collectif et corroboratif, en fait de phénomènes, lui sont-elles familières? »

Et non, sans doute, répondrons-nous; rien de tout cela n'est connu et familier, pas plus à M. de Justiniani qu'à tout autre; M<sup>me</sup> Blavatsky doit le savoir mieux que personne, puisque tout Théosophe, avant son initiation, doit écrire, signer et s'engager sur l'honneur de ne rien divulguer. « M. de Justiniani, continue M<sup>me</sup> Blavatsky « est-il bien renseigné sur ce que nous acceptons et ce que nous rejetons? » Comment pourrait-il en être autrement, répondrons-nous; M. de Justiniani, et nous tous, devons être parfaitement renseignés sur toutes ces choses, sur leurs énoncés du moins, car nous aimons à croire que le programme qui les fait connaître n'est pas une déception.

M<sup>me</sup> Blavatsky nous cite enfin le fameux article des statuts de la société qui impose le silence aux initiés. Nous allons le reproduire, et l'on verra que non-seulement il justifie ce que nous venons de dire sur la persévérance du mutisme Théosophique, mais qu'il explique et met à jour ses origines volontairement imposées dans le but bien arrêté de s'opposer à toute divulgation.

Voici cet article :

« Toute personne désirant se faire accepter comme membre doit, avant son initiation, signer un document par lequel il s'oblige, sur sa parole d'honneur, de garder le silence sur les expériences scientifiques du conseil, qu'elles soient du domaine physique ou psychologique; de ne les révéler à personne en dehors de la société, à moins que la permission ne lui en soit donnée par le conseil suprême. »

Voilà où nous en sommes, et, jusqu'à nouvel ordre, la porte doit rester close à toute explication.

En vertu de cet article statutaire, il n'était permis à personne, qu'après due autorisation, de prendre la parole pour retorquer M. de Justiniani. Ainsi a-t-il été fait, et c'est au nom de la société entière que M<sup>me</sup> Blavatsky, son secrétaire, répond.

A qui répond-elle? Ici je n'ai que des incertitudes à offrir au lecteur, et celui-ci va juger par lui-même de tout ce qu'il y a d'ambigu dans la situation.

En effet, dans le cours de l'article qui nous occupe, M. de Justiniani est incessamment attaqué; il est bel et bien signalé comme *extrême* dans son intolérance, comme *fanatique* dans ses croyances, ce sont les propres expressions de l'auteur.

« Or, dit M<sup>me</sup> Blavatsky, ce n'est pas à lui que nous répondons. »

Une telle conclusion n'a pu que nous surprendre et paraître sans doute assez singulière à tous les lecteurs. Mais enfin, puisqu'elle est l'expression formelle de la pensée de l'auteur, nous ne saurions nous dispenser de l'accepter et d'en tenir compte. Il faut donc croire que c'est à un autre qu'à M. de Justiniani, auquel on déclare qu'on ne répond pas, que s'adressent les remontrances de l'écrivain Théosophe.

En effet, passant par dessus la tête de M. de Justiniani, M<sup>me</sup> Blavatsky vient se poser en face d'un certain parti que, par ses réflexions, M. de Justiniani, dit-elle, semble représenter.

Il faut donc admettre, si l'on veut rester juste et logique, que c'est ce parti qui a soufflé dans l'esprit de son représentant tout ce qu'il y a d'extrême dans sa propre intolérance, tout ce qu'il y a de fanatique dans ses croyances.

« Gardez-vous, s'empresse de déclarer M<sup>me</sup> Blavatsky, gardez-vous de croire à une telle indécatesse ; car ce parti n'est à coup sûr ni intolérant, ni fanatique, j'ai la preuve du contraire. »

Mais alors, dirons-nous, pourquoi ne le laissez-vous pas tranquille.

Il y a dans ces phrases un effet de voltige diplomatique difficile à expliquer de la part d'un esprit rationnel ; assez compréhensible cependant, et assez en rapport de situation chez ceux qui, sans s'interdire la parole, se sont fait une loi d'en disposer, de manière à ne pas mettre complètement à jour le fond de leur pensée. A ce point de vue, s'il est exact, les dispositions préliminaires de l'attaque réalisent avec habileté le but qu'on se serait proposé.

Car je cherche vainement à pressentir quelle intention on a pu avoir en ne déchargeant pas ses foudres sur le vrai coupable, et en les faisant tomber sur ceux qu'on déclare être innocents.

Serait-ce par hasard un avertissement ou une prière adressés à ces derniers de se montrer circonspects, et de ne pas devenir coupables à leur tour ? Est-ce le simple entraînement d'une plume enfiévrée qui veut cependant rester dans la vérité ? Est-ce enfin une inconséquence, qui de nous peut se flatter d'être à l'abri d'en commettre ? Je ne saurais me prononcer, et j'attendrai qu'on me donne le mot de l'énigme.

Sans insister d'avantage sur des considérations que le mutisme Théosophique ne pourrait qu'égarer, et auxquelles, dans tous les cas, il enlèverait tout profit pratique, nous dirons :

Ou bien M<sup>me</sup> Blavatsky a voulu se plaindre de ce qu'on ne comprenait pas, de ce qu'on n'acceptait pas assez vite, dans le monde spiritualiste, la doctrine Théosophique, et, dans ce cas, elle a eu tort, puisque cette doctrine n'est qu'énoncée et non expliquée.

Ou bien elle a voulu seulement dire qu'on ne doit pas blâmer et critiquer ce qu'on ne connaît pas, et elle a eu raison. Quelque soit le désir qui nous pousse à être en possession de la vérité, quelque impatience qu'on éprouve à entrer dans certains sanc-

tuaires, il ne faut pas en enfoncer les portes, il faut savoir attendre qu'elles soient ouvertes.

Seulement ceux qui tiennent les clefs en main ne trouveront pas extraordinaire que nous leur laissions la responsabilité entière des retards dont, depuis la publication du programme édité par les Théosophes, le monde spiritualiste, et, ce qui est plus encore, l'humanité, ont certainement le droit de se plaindre.

Que les Théosophes ne s'y trompent pas, depuis le jour où, après avoir proclamé l'énoncé de certains principes, de certaines croyances, ils ont pris la résolution de garder le silence, leur situation a cessé d'être correcte. Ils agissent comme les matérialistes qui, eux aussi, se bornent à affirmer et ne savent rien prouver. Dans l'intérêt sincère que nous portons à la cause Théosophique, cette similitude de procédés ne peut que nous affliger. Puisse être prochain le jour où la parole sera enfin donnée aux justifications.

En attendant, le comité de rédaction est d'avis que ce n'est qu'après qu'on en aura fini avec les phrases oiseuses, après qu'on sera résolument entré dans le champ des explications, que pourront s'établir, entre les Théosophes et les spiritualistes de notre pays, des discussions sérieuses et profitables, agrandissant le cercle de l'instruction générale, sans efforts superflus, sans perte de temps, sans compromissions.

A l'œuvre donc, Théosophes, sortez des ténèbres, nous vous suivrons au grand jour ; et soyez bien convaincus que si vous nous paraissez être dans le vrai, nous ne laisserons pas impayée la lettre de change internationale que l'Amérique aura tirée sur la France.

Paris, 26 octobre 1879.

F<sup>ois</sup> VALLÈS,

Inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées.

### Anniversaire de la Commémoration des Morts.

M. P.-G. Leymarie, comme président, ouvre la séance par cette petite improvisation : « Vous le savez tous, mesdames et messieurs, F. E. C., Allan Kardec organisa cette réunion spirite annuelle pour honorer les morts de l'année ; il pensait avec raison que les incarnés qui croient à l'immortalité de l'âme, au pouvoir des communications entre les vivants de la terre et ceux de l'erraticité, s'uniraient ici d'intention pour offrir à ceux que l'on ne voit plus, mais dont le souvenir appelle des larmes d'attendrissement, un témoignage de sympathie exceptionnelle. Oui, notre pensée devient une, de collective qu'elle était ; dans ce milieu homogène on éprouve le bien-être que ressentent nos chers invisibles présents à cette réunion ; il y a échange et communion de pensées, concert harmonieux par la prière de tous les enfants de Dieu.

« Prions pour les Esprits et adressons un hommage particulier à ceux dont le sort nous intéresse, que nous avons tant affectionnés. »

Le président lit la prière que le maître écrivit en 1864, insérée dans la *Revue* de cette même année, page 359 ; il donne la parole à M<sup>me</sup> Sophie Rosen (M<sup>e</sup> Dufaure).

DISCOURS DE M<sup>me</sup> SOPHIE ROSEN.

« Mesdames, Messieurs. Cette date, si improprement nommée « Jour des Morts, » réunit toute la chrétienté dans une même pensée à la fois pieuse et tendre : le souvenir de ceux qui nous ont précédés dans le monde spirituel. Pour le plus grand nombre, hélas ! ces visites au cimetière, ces offrandes fleuries, ces prières, sont empreintes d'une tristesse profonde, bien difficilement tempérée par les vagues espérances et les notions contradictoires que nous présentent les religions régnantes relativement à notre disparition d'ici-bas. Les plus croyants s'agenouillent, désolés, sur ces tombes muettes qui semblent affirmer pour eux la séparation définitive ; en dépit des consolations banales dont on les fatigue, ils se disent avec angoisse : Voilà donc tout ce qui me reste de l'être que j'ai tant aimé ! Mais, ô mon Dieu ! *Lui, Lui*, où est-il ? Se souvient-il de moi ? Est-il heureux ? Me sera-t-il rendu quelque jour ? et, dans ce cas, sera-ce bien *Lui* que je retrouverai ? — Sentez-vous quel caractère poignant ces perplexités ajoutent à leurs regrets ?...

Pour nous, spirites, ces questions sont résolues. Les portes de la mort demeurent entr'ouvertes, et nos regards, en suivant nos amis dans ces profondeurs infinies sont inondés d'une si radieuse lumière, que celle de la terre fait l'ombre dans nos âmes, et que, parfois, nos aspirations devançant, avec un enthousiasme bien naturel, l'heure dans laquelle nous franchirons à notre tour ce seuil libérateur.

Une telle différence d'impressions révèle des points de départ essentiellement opposés, je note ce fait pour mémoire seulement, et me borne à rappeler que le Spiritisme, en nous prouvant expérimentalement notre immortalité, nous a pour toujours délivrés des terreurs de ce dernier soupir que la Bible, même, nomme le roi des épouvantements. D'accord avec la nature et la science, notre philosophie enseigne la loi des transformations dont la mort est le point intermédiaire ; et, se plaçant entre les vivants de la terre et les vivants de l'espace, notre doctrine unit les uns aux autres par la charité solidaire, qui est le progrès contenu dans la vie éternelle.

L'échelle de Jacob, cette allégorie si transparente et pourtant si peu comprise, est aujourd'hui réalisée pour nous. Le ciel communique avec la terre, non plus d'une manière abstraite, mais par des faits irrécusables. Nos parents, nos amis décédés, viennent à nous, s'en retournent, reviennent ; ils nous témoignent leur affection, nous instruisent de leurs destinées, de nos devoirs, et trouvent souvent moyen de nous être plus utiles encore que durant leur vie terrestre. Est-ce à dire que, dans ces conjonctures, leur départ soit chez nous exempt de déchirement ? Pour l'affirmer, il faudrait dépouiller tout sentiment humain, et quand nous le pourrions, nous ne le voudrions pas. Oui, la disparition de la personne tangible creuse chez ceux qui restent un vide profond, dont l'ombre s'étend sur la famille entière ; et les spirites, aussi, pleurent parfois près d'un cercueil. Mais si, possesseurs de consolations si hautes, nos

cœurs sont encore en proie à l'affliction, on se demande, avec une sympathie attristée, comment peuvent supporter la perte des leurs ceux qui sont privés de toute révélation sur la vie d'outre-tombe.

Pourtant, un trait identique chez tous les hommes imprime un même sceau à leur douleur, durant ces heures de détresse où notre légèreté étant enfin vaincue par la perte d'un être chéri, nous devenons plus sérieux, et nous dressons notre bilan moral devant Dieu, afin de savoir, s'il est possible, *pourquoi* il nous frappe ainsi.

Or, habitués comme nous le sommes à lui prêter nos vues bornées, nos passions mesquines, notre égoïsme brutal; accoutumés, dis-je, à le rabaisser jusqu'à nous, faute de pouvoir nous élever jusqu'à lui, nous disons: « Dieu me *punit* pour tel acte coupable, ou pour tel défaut, inhérent à ma nature. Cette appréciation erronée ajoute trop d'amertume à nos deuils pour que je ne sois point tentée, aujourd'hui, de vous en dire mon sentiment, car je suis persuadée que le jour où nous comprendrons mieux le vrai but de la souffrance, cette dernière nous sera plus épargnée, parce qu'elle nous sera moins nécessaire.

Et d'abord, nous devons, une fois pour toutes, admettre le Dieu révélé par l'harmonie universelle, et renoncer à cette divinité orthodoxe qui ne se distingue de l'homme que par une plus grande puissance de faire le mal; qui se livre impunément dans l'infini de la durée et de l'espace, à l'orgueil effréné, aux vengeances arbitraires, aux injustices féroces qu'elle nous défend de pratiquer durant notre court voyage sur la terre, et se targue de sa toute-puissance, le droit du plus fort, pour exiger de ses faibles créatures des perfections dont elle ne leur donne point l'exemple. Cet être, s'il pouvait exister, ne serait pas Dieu; il en serait la négation. Nous avons donc le droit et le devoir de le récuser. Or, telle est la nécessité morale qui s'impose à nous de trouver Dieu digne de ses œuvres, digne de nos plus nobles aspirations, digne de lui-même, enfin, que, si nous en avons le choix, nous préférons encore le néant final, dont nous avons horreur, à ce Dieu tronqué, dénaturé, méconnaissable, anti-divin, que certaines gens voudraient imposer à l'adoration des peuples. Et cependant, par un effet de l'usage où nous sommes de nous tailler un dieu à notre propre image, ce sont toujours ses colères que nous voyons planer, menaçantes sur nos têtes, au lieu de sentir nos âmes illuminées par les rayons d'un amour vraiment divin, ce qui serait, à la fois, plus consolant et plus vrai. Pour amener cette idée à sa conclusion, permettez-moi de vous signaler un fait: c'est que l'éducation générale porte le cachet exact des croyances religieuses qui la dominent. Le dieu arbitraire de l'orthodoxie patronne depuis des siècles les droits arbitraires, aussi, des parents sur les enfants. C'est au nom de ce dieu que leur autorité a dépassé et dépasse encore les limites de la justice et de la raison. Maintenant, au sein d'un autre courant d'idées, on voit, au contraire, sous l'influence de l'athéisme, tomber en désuétude le respect filial et les doux liens de

la famille. Comme tous les excès, ces deux extrêmes sont mauvais. Les hommes les plus compétents en ces matières estiment qu'il faut, en éducation, et dans une mesure aussi juste que possible, l'autorité d'une direction éclairée et l'exercice de la liberté individuelle chez l'enfant. Liberté qu'on doit respecter avant tout. L'enfance est, en effet, une initiation à la vie même, et l'homme destiné à se diriger, plus tard, seul et librement, doit apprendre de bonne heure à choisir sa route et à porter la responsabilité de ses actes. Voilà, en somme, le principe qui, de nos jours, tend de plus en plus à se substituer aux châtimens sévères et souvent cruels que nous avons subis en des temps où les éducateurs s'ingéniaient plus à terrifier les enfants pour la moindre peccadille, qu'à réveiller en eux la dignité humaine, la droiture, l'esprit de solidarité fraternelle, bases immuables d'une éducation qui doit tendre, avec le temps, à transformer en une seule famille, non-seulement l'humanité terrestre, mais l'universalité des êtres.

Une réaction salutaire se produit donc sous les auspices des J.-J. Rousseau, des Pestalozzi, des Girard, des Froëbel, etc. Les esprits judicieux comprennent enfin, avec ces maîtres, que la répression vengeresse rabaisse le père sans améliorer l'enfant et le enduret tous deux ; que la sagesse représentée par le bâton, le cachot et la faim n'a rien de bien attrayant ; que le meilleur moyen d'amener l'élève au respect de soi-même, ce noble et tout-puissant levier n'est pas, à coup sûr, de le mettre à l'index de ses camarades, ni de l'accabler d'injures et de coups ; qu'au surplus, il ne nous doit pas plus d'amour et de confiance que nous ne savons lui en inspirer.

Cela posé, vous pensez bien ne pas faire trop d'honneur à Dieu en lui accordant pour la direction de nos destinées au moins autant de bon sens, de justice, d'amour et de bonté qu'à nous-mêmes, relativement à nos enfants ? Si nous, nous sommes capables de les élever en vue d'eux et de l'humanité plutôt que pour nous-seuls ; si leurs fautes les plus graves trouvent nos cœurs tout pleins d'un tendre pardon ; pouvons-nous admettre que Dieu se sente atteint dans ses perfections absolues ou dérangé dans ses plans éternels par les mouvements imperceptibles de vermisseaux comme nous, et qu'il éprouve le besoin de s'en venger sans utilité pour lui, ni pour nous ? Cette manière d'envisager les dispensations suprêmes ne supporte pas une minute d'examen ; c'est l'extravagance de l'absurde, car elle place Dieu au-dessous du moindre d'entre les hommes.

Combien le Dieu révélé par la grande nature n'est-il pas inaccessible à ces appréhensions injurieuses ! Avec quel ineffable abandon ne pouvons-nous pas l'appeler « notre père » dans la vérité et l'adoration de notre âme, après avoir, par l'observation des faits, acquis la certitude qu'il veut uniquement nous attirer à lui pour nous rendre heureux, et que nulle douleur ne vient à nous sans avoir à remplir une mission d'amour et de progrès.

Si l'on étudie l'histoire au point de vue philosophique, on y découvre avec admiration un plan providentiel où s'applique la sublime loi des transformations ascensionnelles par la lutte et l'expérience. Chaque peuple, être collectif, avec son caractère national, constituant son individualité vient, à son tour, jouer son rôle, exercer sa part d'influence spéciale au sein de l'humanité. Dans la marche des événements, l'action spontanée des multitudes, celle des génies prédestinés, l'influence des méchants, même, s'allient inconsciemment à la direction divine pour produire graduellement le bien ; et par le mouvement équilibrant de l'éternelle justice, dont l'accomplissement est la nécessité souveraine, les fautes des peuples et des individus sont utilisées pour l'éclosion du bonheur final.

Non, pauvres âmes endolories qui pleurez sur les débris de vos joies terrestres ; pauvres cœurs tourmentés, déchirés, qui ne pouvez accepter de voir vide, au foyer, la place du bien-aimé dont ce jour évoque plus douloureusement le souvenir, non, vous n'êtes pas les jouets d'une puissance cruelle. Dieu ne vous punit pas dans la dure acception de ce mot. Il ne met ni sa gloire ni son plaisir à vous voir souffrir, car il n'a pas besoin de nos larmes pour affirmer sa puissance, le firmament ne le démontre-t-il pas dans ses évolutions silencieuses ! Seulement, le combat est inhérent à la vie par des lois que Dieu lui-même ne saurait échanger sans altérer ses propres perfections. Et, soyez-en certain, l'effort qui vous est demandé est justement celui par lequel seul vous pouvez, maintenant, acquérir ce qui vous manque. Or, par l'équilibre harmonique des faits, c'est aussi la dispensation la plus avantageuse à l'être que vous regrettez, car le bien de l'un ne s'effectue pas au détriment de l'autre.

Combien d'instructions nos invisibles amis nous ont données sur ces choses qui nous paraissaient incompatibles avec la bonté de Dieu ! Eux qui voient maintenant plus haut et plus loin que nous, embrassent l'ensemble de notre vie et y découvrent comme dans l'histoire du monde, cette même impulsion individuelle et collective qui sollicite tout ce qui est, à lutter pour se rapprocher de Dieu, c'est-à-dire pour devenir heureux. Nulle part, du haut de leurs lumineuses demeures, ils ne voient l'homme en but à la fureur divine.

Relevons donc nos fronts voilés de deuil, de tristesse inconsolée ; avec une confiance nouvelle, regardons aux rivages paisibles où planent ceux que la mort est impuissante à nous ravir ; ceux, dis-je, vers lesquels notre âme aussi prendra son essor joyeux dans la vraie vie pour adorer la sagesse éternelle qui, au prix de quelques larmes fugitives, nous aide à devenir digne des joies et des splendeurs qu'elle nous révèle à travers les brumes de ce pauvre monde ! »

Le président accorde la parole à M. René-Caillé, qui avait préparé les réflexions suivantes :

LA FÊTE DES MORTS.

Mesdames et Messieurs. C'est aujourd'hui que nous fêtons particulièrement tous ceux à qui nous avons été unis sur cette terre par les liens du cœur et qui ne sont plus ; qui ne sont plus, ici-bas, voulais-je dire dans des corps semblables aux nôtres, visibles et tangibles, mais qui, nous le savons tous, sont au milieu de nous pour la plupart, nous coudoyant et nous voyant, écoutant la voix de notre amour. Mais ce ne sont pas les seuls que nous saluons ici dans nos cœurs ; nous devons croire que bien d'autres encore assistent à nos réunions, qui ont besoin de nos conseils et de notre exemple pour devenir meilleurs. Enfin autour de nous, bien sûrement, se trouvent réunis nos guides de l'espace : les Esprits supérieurs que Dieu a chargés des progrès de notre planète au point de vue physique, intellectuel et moral, et de conduire l'humanité dans la voie du Bien.

Nous ne chanterons pas le *Dies iræ*, ce chant barbare, fait pour répandre dans les cœurs la désespérance et l'effroi ; ce chant irreligieux qui nous montre notre créateur, le Dieu toujours juste, bon et miséricordieux, toujours prêt à ouvrir ses bras à l'âme dévoyée qui se repent et demande l'épreuve d'une vie nouvelle pour travailler à sa régénération, nous ne chanterons pas ce chant qui nous montre notre Créateur plus colère, plus vindicatif et plus impitoyable que le plus méchant des hommes. Non ; mais nous élèverons vers lui nos cœurs, remplis d'amour, en signe de reconnaissance pour nous avoir initiés aux mystères de la création en nous envoyant les messagers célestes pour nous faire connaître cette belle science spirite, c'est-à-dire, pour employer les propres paroles que prononçait un soir ici l'un de nos amis les plus savants et « les plus dévoués, c'est-à-dire *la doctrine des assistances terrestres, des assistances d'outre-tombe, des solidarités universelles et des éternelles consolations.*

Un jour, un grand génie, poussé par je ne sais quelle voix intérieure, déclara à la face du monde que la terre était ronde. Malgré les railleries et les quolibets des esprits légers, malgré les remontrances des sceptiques qui ne comprendront jamais la foi, il arma la flotte pour le départ ; il partit, et malgré encore la tempête et malgré la révolte de ses matelots insoumis, il avait toujours le calme sur son beau front et la foi dans son grand cœur. Enfin la vigie cria : « Terre ! » Christophe Colomb avait découvert l'Amérique et doté le monde de ressorts nouveaux. La terre était ronde et il n'y avait plus de raison pour que l'homme ne connut pas bientôt toute l'étendue du domaine que Dieu confiait à sa sollicitude et à son travail.

Un autre jour, un génie nouveau, car les génies s'incarnent pour mieux se mettre en rapport avec les hommes et les guider plus facilement dans la voie du progrès, un génie nouveau, dis-je, s'écrie : « Non, la terre n'est point un grain de sable isolé, inhumainement abandonné dans l'espace, car alors il n'y aurait pas de Dieu, et

alors il pourrait y avoir des effets sans cause, quand toutes les voix de mon âme me crient : « *Que tout effet a une cause. Que tout effet intelligent a une cause intelligente. Que la puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.* » C'était le moment où l'on voyait de toutes parts les meubles se mouvoir, des guéridons chargés de poids énormes s'enlever en l'air, des tables courir comme des folles et cela sans que personne les touchât.

Alors le nouveau Christophe Colomb se dit que là-haut il y avait des terres nouvelles à découvrir, peuplées d'habitants que nous ne connaissions pas, d'amis peut-être. Et il sentit aussi tout son cœur se remplir d'une foi inébranlable, à toute épreuve. Et malgré les railleries et les quolibets des esprits légers, lui aussi, malgré les cris des sceptiques au cœur sans foi, il partit pour la conquête des pays nouveaux qu'il avait devinés. J'ai nommé notre maître Allan Kardec.

Et c'est du fruit de son courage, de ses travaux et de ses veilles que sont sortis tous ces livres : « *le livre des Esprits ; le livre des Médioms ; le Ciel et l'Enfer ; l'Évangile ; la Genèse,* » qui forment un corps presque parfait de la science spirite.

Offrons donc ici notre hommage de reconnaissance à celui qui a doté notre pays de cette doctrine si rationnelle, si simple, si pure et si complètement morale et consolatrice. Aujourd'hui cette croyance au monde invisible est répandue sur le globe entier ; nulle foi n'a autant de journaux et jamais peut-être on ne vit proclamer de principes plus purs ; jamais on ne vit sur la terre pareil appel chaleureux à la fraternité ; jamais on n'entendit pareil cri d'amour. Et tout cela, ce qui montre bien la main invisible qui conduit les peuples, tout cela au moment où la Société décrépite traverse une crise sans précédent ; où, ballottée entre le passé et l'avenir comme un vaisseau sans boussole et sans gouvernail, frissonnant à l'aspect de périls sans nom, elle ne sait plus où rattacher ses espérances.

Béniissons donc celui dont le dévouement nous a initiés à cette foi nouvelle qui remplit le cœur de Courage, d'Espérance et de Foi dans la mêlée des combats.

Cependant nous devons dire, pour la Vérité, qu'Allan Kardec n'a rien inventé, il n'a fait que déchirer le voile, qu'une longue tyrannie, un despotisme éhonté, avaient jeté sur les vérités éternelles. La communication du monde spirituel de l'espace avec le monde des incarnés, par l'action médianimique, soit patente au moyen d'effets visibles, auditifs ou tangibles ; soit occulte au moyen de l'inspiration ; cette communion, dis-je, entre les deux mondes a eü lieu de tout temps. Ce sont ces communications médianimiques qui, de tout temps, ont été les instruments et la voie dont Dieu se servait pour envoyer ses révélations parmi les hommes, et cela dès l'origine des âges, dès l'antiquité la plus reculée. Ce sont elles qui ont inspiré aux hommes l'idée de l'immortalité de leur âme et l'idée des Dieux gouvernant les humains.

Devant toutes ces manifestations d'outre-tombe devait naturellement naître la conception de Dieux multiples, et le Polythéisme devait être la première forme religieuse. En effet, les Indous adorèrent Brahma, Wisnou, Siva. Les Egyptiens multiplièrent encore le nombre des Divinités. Enfin les Grecs, ce peuple de génies, firent des dieux de toutes les vertus, de toutes les passions et de tous les vices ; ils se mettaient sous la protection et sous le culte des uns ou des autres. Les Grecs, après les Aryas, furent les véritables fondateurs du Spiritisme qui, on ne peut plus le nier, est la religion universelle qui règle magnétiquement les relations des âmes entre elles, non-seulement sur toutes les terres du ciel, mais dans tous les champs infinis de l'espace.

Le polythéisme, d'ailleurs, ne faisait que préparer les voies pour une religion plus élevée, pour la vraie religion : le Monothéisme. Car le progrès est la loi universelle de la création, et l'on n'arrive au mieux qu'en passant par le moins bien. Plus tard, le Christ, l'envoyé divin, aidé d'Esprits supérieurs, viendra ouvrir les intelligences, dévoiler le Spiritisme et dire à l'humanité terrienne commençant à sortir de son état d'enfance, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui tient dans ses mains les rênes de l'Univers. Jésus viendra prêcher l'immortalité de l'âme, l'unité divine et la réincarnation.

Mais, parmi tous ces peuples de l'antiquité, celui chez lequel abondent les faits spirites, c'est le peuple hébreu.

Le peuple hébreu, arriéré et superstitieux, était entouré d'Esprits inférieurs, d'Esprits impurs qui n'auraient pu que le détourner de la voie de Dieu, car vous savez que Dieu respecte en chacun de nous le libre arbitre sans lequel il n'y a plus ni mérite dans le bien, ni responsabilité dans le mal. C'est pour cela, parce que les Hébreux évoquaient les morts et qu'ils n'avaient de communications qu'avec des Esprits impurs, que Moïse, l'Esprit supérieur, chargé de guider ce peuple, lui défendit d'interroger les âmes des trépassés. Mais ce n'était pas qu'il n'y crût point, à la communion des vivants et des morts, lui à qui Dieu fit dicter, sur le mont Sinai, les tables de la Loi ; car il devait bien savoir que c'était par les Esprits supérieurs envoyés par Dieu pour inspirer les hommes, que lui arrivaient les ordres d'en haut. Ce que je veux dire, c'est que nous trouvons là, dans le passé, un fait spirite connu de tout le monde. Il faut y joindre encore les prédications des prophètes d'Israël, médiums inspirés, auditifs, instruments inconscients des Esprits du Seigneur. Enfin, si vous remontez l'histoire, vous y trouverez partout des jalons posés. Fouillez et cherchez et c'est par milliers que dans le passé vous découvrirez des manifestations spirites.

D'ailleurs, c'est dans cette communication du monde spirituel avec le monde corporel que l'église romaine a pris les éléments de béatifications pour ceux qui étaient dans son giron pendant qu'elle réservait pour les Médiums, assez courageux pour résister à sa domination de fer, les flammes des buchers, et les *in pace* de l'in-

quisition. Ce que le catholicisme appelle « *Satan* » n'est autre chose que l'ensemble des Esprits mauvais, des Esprits d'erreur et de mensonge qui pullulent autour de nous. Ce qu'il appelle le « *Saint Esprit* » c'est l'ensemble des Esprits bons, des Esprits de lumière et de vérité, qui nous guident dans les voies du bien.

Enfin, pour terminer, si je dois vous exprimer mon opinion toute entière, je vous dirai que pour moi le véritable révélateur du Spiritisme, autant par ses paroles que par ses actes qui le mettaient à une si grande distance au-dessus de tous les hommes connus, le véritable révélateur, c'est Jésus, Esprit pur, Esprit parfait, incarné pour sa mission terrestre, et chargé d'apporter aux hommes la loi d'amour, la doctrine régénératrice.

C'est lui qui, en quittant la terre, nous dit encore : « *Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui vous expliquera ce que vous ne pouvez pas encore comprendre maintenant.* »

Il est venu cet Esprit de vérité promis et si ardemment attendu, et au moment où partout la jouissance matérielle, l'enivrement du luxe, s'étendent comme une lèpre rongant tout ce qui reste d'honneur, de pudeur et de loyauté; au moment où, dans la masse des déshérités chassés des temples où ne règne plus que le Dieu de l'or et le Dieu de l'orgueil, l'on ne voit plus s'agiter que le problème effrayant de la revendication de la jouissance; à ce moment justement où le monde entier paraît vouloir s'écrouler et disparaître sous le souffle de la haine et sous les ruines du matérialisme et du scepticisme, voilà que le spiritisme, illuminé par un rayon céleste, se lève et s'écrie : *Arrêtez, mes frères, je suis l'amour!* « Je suis l'amour qui commence sur cette terre et se continue dans l'éternité (1). A la famille, je recommande l'union, la direction du père et de la mère, la chasteté des deux, l'obéissance des enfants, car je prêche l'immortalité de l'âme et la responsabilité des actes. A ceux qui souffrent, j'enseigne la résignation, car la souffrance amène la purification, et la purification est récompensée par un accroissement de puissance spirituelle. A ceux qui pleurent ceux qu'ils ont perdus, j'ouvre le ciel pour en faire descendre leurs envolés qui reviennent et les consolent. Je supprime la mort par la preuve matérielle de l'apparition : double conquête, car son épouvantail troublait les consciences, tandis que la certitude de vivre toujours crée la loi du Travail et du Devoir. Aux incrédules, à ceux qui cherchent, je fournis des éléments indiscutables de conviction : j'ouvre à la science des champs nouveaux, et mon inspiration aide à les parcourir. Je m'assois au chevet des directeurs de peuple, en leur montrant la fausse route où ils s'engagent, lorsqu'ils prennent pour guide l'égoïsme au lieu de la solidarité ! Aux peuples prêts à se ruer dans un combat impie pour venger leurs souffrances ou satisfaire à des haines sans nom, je crie

(1) Lire dans la *Religion laïque* du 1<sup>er</sup> octobre 1879 l'article : « *Il y a quelque chose,* » signé Clavairoz.

« sans relâche : *Vous êtes tous frères et ne formez qu'une famille dont Dieu est le Père ;* » vos âmes procèdent de la même source et « doivent atteindre le même but ; le bonheur sur la terre comme « dans l'Eternité n'est pas dans la lutte, il est dans l'amour ; il n'est « pas dans la vengeance, mais dans l'union des peuples et des « efforts. »

Voilà, amis et frères, ce qu'est la belle doctrine dont nous célébrons aujourd'hui la plus grande fête : celle où nous nous réunissons de cœur à ceux que nous avons perdus, à tous ceux qui nous aident de leurs bonnes inspirations dans les rudes sentiers de la vie. Saluons-les de notre amour et de notre reconnaissance. Elevons nos âmes et nos pensées au-dessus de la terre ; que nos passions s'anéantissent devant la réalité d'un monde meilleur ; préparons nos demeures spirituelles par des œuvres qui laissent la trace de nos vertus. Cette vie terrestre est une expiation permanente qui doit briser les liens des passions. Ayons donc la volonté ferme d'orner et d'ennoblir notre âme de résignation, de courage et d'amour, et vivons dans l'espoir de nous voir bientôt dans une vie supérieure car, vous le savez, *mourir c'est renaître.*» RENÉ-CAILLIÉ.

M. Camille Chaigneau est invité à dire la poésie qu'il a composée pour cette réunion.

#### LA PRIÈRE DU PEUPLE.

« Combien d'athées ne s'aperçoivent pas que, par le seul fait d'être bons et tristes, ils prient Dieu ! »  
V. HUGO. *L'Homme qui rit.*  
2<sup>e</sup> partie, livre II, chapitre V.

C'est le jour des Esprits : à l'appel de nos larmes  
De longs torrents d'amour sont descendus sur nous ;  
Car du sein de la Terre encor grosse d'alarmes,  
Du fond du cœur de ceux qui pleurent à genoux,

Et de ceux qui, debout, le front dans l'espérance,  
Baignent leurs yeux tendus dans l'idéal de feu,  
Du fond de la vertu, du fond de la souffrance,  
La prière unanime a jailli jusqu'à Dieu !

Tout monte à l'invisible, à cette heure ; tout prie ;  
Tout s'entr'ouvre aux rayons du souvenir vivant ;  
Et tous ces lourds regrets de l'âme endolorie  
Font tressaillir des voix dans les plaintes du vent....

— O vous, qui proclamez le néant de la fosse,  
Et qui marchez, pensifs, vers ces tombes, là-bas,  
Quoi ! les morts ne sont rien ? Notre espérance est fausse !  
Pourquoi fleurir vos morts, si vous n'y croyez pas ?

O peuple recueilli, fervente foule austère,  
Noir cortège émaillé de bouquets pleins d'amour,  
Est-ce pour un cadavre absorbé par la terre  
Que tu portes si loin les belles fleurs du jour ?

Si tu ne gardes pas, sous tes plus sombres voiles,  
Quelques lueurs de foi pour le dernier essor,  
A qui destines-tu, comme un collier d'étoiles,  
Le tribut rayonnant des immortelles d'or ?

Peuple, ne doute pas, — ô grand peuple qui donnes  
Ton sang à ton pays, tes larmes à ces croix !  
Lorsque tes rudes mains déposent ces couronnes,  
Tu peux dire: Je doute ! — Il n'en est rien : Tu crois !

Tu peux nier ton âme ! — En vain ! Tes mains fleuries  
Appellent, malgré toi, les morts, tes confidents !...  
Tu peux renier Dieu ! — Tu pleures : Donc tu pries !  
Et ton âme se mêle à nos transports ardents !

Ecoute ! Dans l'air froid et plaintif, sur les marbres  
Brillants de lettres d'or et de titres hautains,  
Sur les pierres sans noms, dans les branches des arbres,  
Sur la ville brumeuse et sur les champs lointains,

Partout, — comme des voix qui sortiraient des nues, —  
Entends-tu ce concert de lourds gémissements ?  
Oh ! Ne repousse pas ces plaintes inconnues !  
Fais avec ta pensée un baume à ces tourments !

Car ce sont des Esprits troublés, dont le cœur souffre,  
Dont la mort se prolonge en cauchemars navrants ;  
La fosse ronge en vain leurs membres dans son gouffre :  
Lamentables, ils vont comme des fous errants !

Pitié pour ces sanglots obscurs ! Oh ! que ton âme  
Leur porte, en s'ouvrant, des rayons d'amitié !  
Eclaire-les de toi ! Nourris-les de ta flamme !  
C'est peut-être ton frère ou ton enfant ! Pitié !...

— Mais voici que les voix s'apaisent ; le ciel change :  
Tout resplendit ! Du fond de l'éther radieux ,  
Les Esprits épurés, innombrable phalange,  
Font tressaillir la Terre aux clartés de leurs yeux !

O toi qui sais aimer les morts les plus funèbres,  
La prière du ciel, peuple, descend sur toi !  
La splendeur de l'amour va chasser les ténèbres,  
Et tu scintilleras d'espérance et de foi !

Rempli du souvenir des anciennes épreuves,  
Et le regard tendu vers l'Immortalité,  
Tu porteras, avec la majesté des fleuves,  
A l'Océan divin tes flots d'Humanité !

1<sup>er</sup> novembre 1879 .

J. Camille CHAIGNEAU.

Au nom de la société, le président remercie M<sup>me</sup> Rosen, M. René-

Caillé, M. Camille Chaigneau pour les belles pensées dont ils lui ont fait les honneurs.

Le Président s'exprime ensuite ainsi familièrement: « Nos ennemis, considérés par nous comme de simples adversaires, cherchent à déconsidérer, à flétrir les spirites ; aussi, croyons-nous utile de rendre un hommage mérité aux morts de cette année, aux spirites militants qui, princes de famille royale ou simples ouvriers, méritent notre reconnaissance pour avoir défendu par la parole et par les actes notre doctrine bénie, si rassurante, qui satisfait toutes les aspirations généreuses.

1° Le premier, par ordre de date, est le lieutenant-général prince Emile de Sayn de Wittgenstein, cousin germain de l'empereur de Russie et son aide de camp. Spirite convaincu, soit à la cour, soit avec les savants, il a affirmé nettement sa croyance, semant partout la bonne nouvelle et se faisant écouter par sa sagesse, son rare bon sens, ses convictions appuyées sur la science et l'investigation ; il est mort à Vevey, honoré et estimé de tous les hommes considérables qui l'ont connu. Il nous traitait en ami et en frère.

2° M. Jean, procureur de la République à Nouméa, avait fondé à S<sup>te</sup>-Gemme, avec MM. Barrés et Cordurié, le premier groupe spirite de cette région, vers 1859. Cet homme de bien, qui avait accepté pour servir le gouvernement, un poste difficile à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), fut partout considéré comme un jurisconsulte consciencieux, qui sut adoucir bien des souffrances, surtout celles des déportés de 1871. Il a donné ses convictions religieuses aux hommes sincères et éclairés de Nouméa.

3° M. Marion, président de la cour, à Alger, devint spirite après avoir perdu les siens : il assista aux séances du groupe du vénérable M. Cochet, les suivit fidèlement, et, peu à peu, forma sa conviction qui devint inébranlable ; il a laissé toute sa pensée dans un volume intitulé : *Du Spiritisme au point de vue de la grandeur, de la puissance et de la justice de Dieu*. Prêt à se désincarner, il reçut la visite des sommités cléricales d'Alger, qui cherchèrent en vain à lui faire signer une répudiation de ses croyances spirites.

4° Vous vous rappelez ce jeune homme sympathique, M. Eysseric Michel, qui, l'année dernière, à pareil jour, nous fit un discours si touchant, si applaudi pour les réflexions judicieuses et les appréciations heureuses qu'il contenait. M. Evette, notre ami, l'avait presque guéri par sa puissance de médium guérisseur, et Eysseric revenait à Buis-les-Baronnies (Drôme), tout heureux de son retour à la santé, lorsque sa jeune femme tant aimée, mourut des suites d'une imprudence ; il la suivit peu de jours après, cette secousse violente l'avait brisé. Ses nombreux amis ont perdu le plus bienveillant, le plus doux et plus charitable des spirites, c'est l'opinion générale des habitants de Buis.

5° M<sup>me</sup> Cordurié, mère de M. Cordurié (Marc-Baptiste), auteur des *Lettres aux paysans* et des *Lettres à Marie*, et membre actionnaire de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan

Kardec, fut une mère incomparable par sa patience, sa raison, sa résignation ; elle est partie de la terre, honorée et aimée, ses deux fils l'adoraient.

6° Le docteur Martial Rouvière, du département de l'Aude, homme terriblement éprouvé, spirite convaincu et militant, fut l'homme consolateur par excellence, l'ami des pauvres, qu'il soutenait moralement et matériellement ? M<sup>lle</sup> Elise Arnaud, notre bien chère et dévouée sœur, l'auteur d'une *Réponse à l'abbé Fresquet*, a rendu dans la *Revue Spirite* un hommage mérité à ce docteur si paternel et si bon.

7° M. Roustaing, ancien professeur de philosophie, homme lettré, jurisconsulte bien connu, fut bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux ; devenu spirite après la lecture du livre des Esprits, il composa les *Quatre Evangiles suivis des Commandements*, tirés des dictées médianimiques de M<sup>me</sup> Collignon, médium, avec l'aide spirituel des quatre évangélistes, des apôtres, et de Moïse ; ou plutôt, il les mit en ordre et travailla jusqu'à sa mort à annoncer la bonne nouvelle. Comme tant d'autres, n'ayant ni ascendants ni descendants, il devait, selon sa libre promesse, laisser sa fortune à l'Œuvre, pour des créations utiles et la bonne propagande, mais il mourut sans avoir rien pu disposer à cet effet. Il a laissé la réputation d'un esprit juste, loyal, intègre, ami du progrès. Qu'il soit béni pour le bien qu'il a fait.

8° M. Blanc de Lalésie, belle intelligence, décédé à Genouilly, (Saône-et-Loire).

9° M. Théodore Wulf, homme de dévouement.

10° Giralamo Parisi, 88 ans, mort à Florence (Italie) ; personnalité active, très-énergique, qui consacra sa fortune, son temps, son talent d'écrivain, à défendre et à répandre le spiritisme en Italie. Saluons cette intelligence de premier ordre.

11° Pierrart, publiciste, décédé à Saint-Maur, près de Paris, fut spiritualiste et ennemi ardent des réincarnationnistes ; les spirites, imitant Allan Kardec, oublient les épithètes peu fraternelles dont il les couvrit, pour ne se rappeler que, non sans talent, il sut rallier une foule d'esprits éminents au spiritualisme et à la croyance des rapports extra-terrestres ; honorons l'œuvre et prions pour l'ouvrier.

12° Jean Bovy, de Jemmapes-sur-Meuse (Belgique), penseur et philosophe, mort à 26 ans ; il laissa le regret de voir émigrer trop tôt l'un des meilleurs et des plus sympathiques défenseurs de la cause. M. Bertrand, spirite éclairé et convaincu, prononça, à son décès, un discours sensé, plein de belles considérations.

13° Miguel-Angel Arragon, Mexicain, voulut que, après sa mort, dans un pays jadis voué au cléricisme, on prouvât sa croyance par une lettre de faire part nettement spirite ; ses parents ont eu le courage d'envoyer partout cette lettre caractéristique.

14° François Parent, spirite vénéré, intègre, mort à Herstal (Belgique).

15° M<sup>me</sup> E.-C. Croze, à Indret (Loire-Inférieure), digne épouse d'un honnête homme, médium-guérisseur, qui n'hésita jamais à agir spiritement et à annoncer la bonne nouvelle, malgré les menaces qui lui furent faites, qui pouvaient le réduire à la misère.

16° M. Moïse Assus, 75 ans, ancien chef de la nation Israélite à Constantine, a fini son existence terrestre à Alger ; M. Nozeran, payeur au trésor, spirite de la première heure, a prononcé sur son cercueil, et devant une foule considérable, une allocution touchante qui rappelait les vertus de cet homme de bien. Moïse Assus se contentait des bonnes actions faites secrètement et au nom du Spiritisme dont il était adepte fervent ; il refusa toujours les honneurs dont ces concitoyens voulurent le combler. La tolérance, l'humilité, le pardon, l'amour d'autrui furent toujours sa règle.

17° et 18° M<sup>mes</sup> Maryssaël et Dufour ; la première, mariée à un échevin respecté, la seconde à un capitaine de vaisseau, commandant du port d'Ostende (Belgique), sont mortes dans le même mois ; spirites par raison, charitables avec intelligence, épouses modèles, respectées de tous, leur dépouille mortelle fut suivie par des milliers de personnes, par tout ce que la ville d'Ostende a de haut placé ; l'échevin et le capitaine de vaisseau, adeptes fervents d'Allan Kardec, ont chacun prononcé au cimetière des paroles d'adieu qui contenaient des professions de foi éloquentes, écoutées avec recueillement, avec émotion ; pour obéir aux dernières volontés de leurs mortes, ces enterrements furent civils, et les 3,000 francs que l'on eût donné à l'église, ont été distribués, moitié aux pauvres, moitié aux écoles laïques et libres ; M. Dossaër, président d'une Société et fondateur du journal spirite le *De Rots*, y lut la communication que l'Esprit de M<sup>me</sup> Maryssaël avait donné le jour de sa mort, selon sa promesse et avant son dégagement corporel. Nous comprenons tous l'importance de pareilles déclarations faites par trois hommes universellement respectés à Ostende, et en réponse aux calomnies débitées contre eux dans la chaire dite de vérité.

19° M. Marion d'Ostende. Sur sa tombe, M. Maryssaël a lu un discours spirite, très-élevé dans la forme, plein de fortes pensées philosophiques et progressives.

20° M. Jacques Eppinger, à Paris, est le père de M. Eppinger Maurice, notre F. E. C., aveugle depuis son bas âge ; M. J. Eppinger a voulu que son fils acquière l'esprit d'initiative, qu'il sut gagner sa vie, car il lui reconnaissait une haute et saine intelligence ; M. Maurice a créé une industrie, celle du filet de pêche, des housses pour fauteuils, des filets pour carniers de chasse, et il aide une foule d'aveugles à avoir le pain quotidien ; les voyants ne peuvent accomplir ces travaux aussi bien que les non-voyants. Nous devons un bon souvenir à ce père, homme de bien, qui ne douta pas de la justice de Dieu, que ses deux fils adoraient.

21° M. Clément Poullain Bouhon, 79 ans, modèle des braves gens, vrai patriarche ;

22° M. Ott, 83 ans, à Strasbourg, fonda une société spirite dans cette ville, avec le capitaine Harmand et M<sup>me</sup> René-Caillié ; la famille de cet homme, si juste et si bon, si ferme dans sa croyance, n'a convié aucun spirite à ses obsèques ; le préjugé règne là, en maître.

23° M. Bourdier, auteur spirite, mort à Paris.

24° M. Eustache, Jacques, 71 ans, à Entraigues (Isère), fut un propagateur ardent, éclairé de notre croyance ; il dut son influence à son esprit de justice, et fut charitable en paroles et en actions.

25° Julie Bruneteau, fille unique, 13 ans, à Paris, fut élevée par ses parents dans nos croyances ; une longue maladie avait brisé son corps sans affaiblir son intelligence, puisque, par ses paroles, sa gaieté, ses conseils (semblables à ceux d'une personne de 30 ans), elle soutenait le courage et l'énergie de ses parents. Un jour, se sentant mourir, elle dit à son père chéri, à sa mère bien-aimée : soutenez-moi, nous allons prier, ... à genoux sur son lit, elle prononçait des paroles d'espérance, de pardon et d'amour, les dernières, car la vie s'exhala dans cet acte de volonté ; *et ils lui fermèrent les yeux*, à cet ange de la paix et de la résignation. Le Spiritisme ennoblit les sentiments, il rend fort de jeunes êtres, il est la consolation et l'espérance des familles. M. et M<sup>me</sup> Bruneteau ont accompagné le corps de l'enfant au cimetière, et quant à l'esprit, poursuivant sa mission, il vient causer avec les amis, le père et la mère, qui attendent avec patience la fin de leur épreuve.

26° M. Furet François, mort à Paris, devint pauvre après avoir eu une belle position ; avec un courage, une énergie indomptable, il chercha à gagner sa vie et accepta des travaux au-dessus de ses forces ; ne se plaignant jamais, il mourut à la peine, soutenu par notre philosophie qui répondait à toutes ses interrogations, qui lui donnait la solution des problèmes réputés insolubles. Une collecte faite à une réunion spirite du vendredi, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, a permis à des amis de lui faire de modestes funérailles, d'entourer sa tombe d'un berceau.

27° M<sup>me</sup> Demay, dit Jonquet, près Nantes, femme supérieure qui passa en faisant le bien ; cette spirite et sa sœur trouvèrent sur la voie publique un vieillard qui mourait de faim, dont le corps était couvert de pustules ; elles recueillirent cet abandonné, soignèrent ses plaies et le guérèrent avec du temps et du dévouement ; elles lui assurèrent le pain quotidien. Telle était M<sup>me</sup> Demay.

28° M. Derivis, Auguste, d'Alby, spirite de la première heure, homme de bien, qui fut l'ami dévoué du docteur Demeure.

29° Le Docteur Fischer, 78 ans, désincarné à Yèvres par Brou, canton où il s'était retiré après une longue vie militante à Paris, en compagnie du docteur Frappart, défenseur du magnétisme devant l'académie de Médecine ; par sa science, son expérience, son inaltérable gaieté, sa charité spirite, le docteur Fischer sut se faire aimer et estimer de tous ; une longue maladie l'avait cloué sur son lit, et au milieu d'atroces souffrances il nous écrivait encore ses

dernières lettres, toutes empreintes de joies, d'espérances, de philosophie scientifique. Saluons cet Esprit supérieur.

30° M. Constantin Delhez, beau et sympathique vieillard, professeur de langues, à Vienne (Autriche), depuis 40 ans; il fonda le Spiritisme dans cette ville, créa un journal pour le propager, le *Licht des Jenseits*, et traduisit en allemand le LIVRE DES ESPRITS et le QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME; énergique, plein de volonté, aimant la jeunesse, il fonda des méthodes pour simplifier l'enseignement; en 1878, il exposait à Paris une boîte de jouets pour la gymnastique des sens, boîte adoptée par la Belgique et l'Autriche; il était vénéré des hommes éminents qui s'occupent de l'instruction en Europe, écouté pour son esprit juste et pratiqué. Il est mort à Liège (Belgique).

31° M<sup>me</sup> Jorret, morte à 25 ans, Paris, a laissé deux enfants à un mari très-honnête, spirite et magnétiseur puissant, qui consacre sa faculté à la Société scientifique d'Etudes psychologiques; un souvenir, une bonne pensée à M<sup>me</sup> Jorret.

32° M. Côte, chef de groupe, 43 ans, Paris, était un esprit indépendant et chercheur, propagateur zélé de notre doctrine, médium écrivain et typtologue. M. Côte a aidé à fonder l'école libre et laïque de la rue des Deux-Boules, et dans le premier arrondissement il était réputé comme l'un des promoteurs de toutes questions qui intéressent la jeunesse et peuvent développer l'intelligence. Une terrible maladie a terrassé l'homme, mais les libres-penseurs et les spirites se souviendront toujours de M. Côte, qui est mort sans une plainte, calculant avec calme les instants qui lui restaient à vivre avant d'émigrer vers la patrie heureuse.

33° Prions aussi pour la compagne du vénérable M. F. Vallès, président de la Société scientifique d'Etudes psychologiques. Pour conserver à cet Esprit un aussi long, un aussi pieux souvenir, il a fallu que pour l'époux l'épouse eût un noble caractère et fût un modèle d'intelligence et de vertus.

34° Une bonne pensée à M<sup>me</sup> de Lamaze, mère de notre estimé sociétaire; elle n'était pas spirite et fut élevée dans un monde où les intelligences deviennent muettes, trop souvent! avec M. de Lamaze, travaillons à donner la lumière à un Esprit qui eut ses épreuves, qui a besoin de notre assistance morale. N'oublions pas M. Zabel, M. Rondeau, M. Stievenard, M. Léon Favre, M<sup>me</sup> Joly, etc., etc., tous ceux enfin que des affinités fluidiques appellent ici, et sur lesquels nous appelons la miséricorde de Dieu. »

M. Chaigneau est prié par M. P.-G. L., de lire : *Un apôtre spirite auprès des morts*, *Revue* 1873, page 212, article signé V....

M<sup>me</sup> Rosen lit ensuite, à tour de rôle, les prières suivantes de l'Évangile selon le Spiritisme :

Pour les ennemis du Spiritisme. Pour ceux qui ne sont plus sur la terre. Pour les personnes que l'on a affectionnées. Pour les suicidés. Pour les âmes souffrantes. Pour les malades, les obsesseurs, les obsédés.

Prière pour les médiums, après laquelle des communications ont été obtenues par M<sup>lles</sup> Lepetit, Mathilde, Huet ; M<sup>me</sup> Rosen ; MM. Michel Rosen, Bablin fils, Leymarie ; M<sup>me</sup> Bablin a donné des communications par la typtologie.... M. Hugo d'Alési a tracé, en trente minutes, un dessin admirable au crayon, la tête gracieuse d'un jeune garçon ; son guide était le peintre Greuze.

Une quête a été faite pour les inondés de l'Espagne, et l'assistance, composée de 150 personnes environ, s'est séparée, très-émue, emportant la meilleure impression de cette réunion spirite.

Une erreur typographique annonçait dans notre dernier numéro de la *Revue* que l'on ne se réunirait que le 2 novembre ; aussi, le lendemain, bon nombre de personnes se sont-elles présentées inutilement, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5. Cette réunion commémorative a toujours lieu, invariablement, le 1<sup>er</sup> novembre, à deux heures précises.

Le soir, au restaurant Richefeu, chez M. G. Cochet, notre frère en spiritisme, au Palais-Royal, une agape fraternelle a réuni bon nombre de spirites ; là, une causerie animée, instructive, a terminé cette journée intéressante à tous les titres.

### La Fête des vivants invisibles.

F. E. C.—Voici une idée que je vous recommande, car je vous crois en mesure de la répandre utilement. Je voudrais que la fête d'aujourd'hui, appelée vulgairement le *Jour des morts*, fut désignée sous le nom de : *La Fête des vivants invisibles*, et soit célébrée au sein des familles croyantes, avec une gaieté décente, et qu'un petit banquet réunisse les parents et les amis intimes.

Cette réunion aurait pour but de chercher, dans la vie de ceux qui n'appartiennent plus à la terre, tous ce qui est susceptible d'être réparé, en leur *nom* et à leur *profit*, devant la *Justice divine*....

C'est un moyen d'unir les mondes *visibles* et *invisibles*, d'une manière rationnelle, satisfaisant même les intérêts de la vie terrestre. On ne croit pas toujours à l'efficacité de la prière. Le mal ayant été le produit d'actions volontaires et libres, l'action volontaire et libre peut sans doute le racheter aux yeux de Dieu, dans la balance de sa justice ; *la solidarité* étant admise, *ce serait la fraternité des visibles et des invisibles*.

Je livre ceci à votre examen, à celui des abonnés de la *Revue Spirite* dont je suis un vieux lecteur, et dont, avec M. Lepontois, je puis être regardé comme le vétéran. Faites de cette lettre l'usage spirite le plus utile à la cause. Je tiens à prêcher d'exemple, et ce soir même, je me propose de célébrer pour la première fois la fête des *vivants invisibles*, dans un dîner avec des parents que j'ai à peu près convertis à notre croyance.

Aidez-moi, aussi, à éclairer ma fille, *Eugénie Pierre*, que vous avez du voir et qui écrit dans plusieurs Journaux.

Je lui écris, aujourd'hui, que je dîne ce soir joyeusement,

pour la célébration de la Fête des *vivants invisibles* ; il n'y a là et il n'y aura rien de lugubre, je l'espère ; santé et courage . . . .

G. PIERRE, Professeur en retraite, Lorient, le 2 novembre 1879.

Notre F.E.C., M. G. Pierre, sera satisfait, car nous avons diné le 1<sup>er</sup> novembre entre adeptes d'Allan Kadec, et nous désirons que l'année prochaine les spirites s'unissent tous pour suivre le conseil du Vétéran spirite de Lorient. *Ils sont prévenus et nous en reparlerons.*

### Lettre de M<sup>me</sup> Blawatsky. — Découverte du docteur Rotura.

Vous ne nous écrivez donc plus ? Et pour varier vos plaisirs parisiens, vous me démolissez dans la *Revue* ! C'est bien ; je vous ai envoyé ma réponse. Que signifie donc cette histoire de mes « 30 ans ? » Vous auriez dû comprendre que c'était une erreur d'imprimerie, tandis que votre journal prend mon parti de la manière la plus charmante, tout en laissant cependant ses lecteurs dans l'idée que j'ai cherché à me rajeunir ! Mes amis, je puis être originale, avoir mes défauts, mais je n'ai jamais eu de vanités ridicules ; je suis une *vieille femme* depuis bien des années, et l'idée de m'accuser d'une pareille sottise est vraiment un peu forte. J'ai passé 30 ans dans l'Inde ; j'ai l'âge que je parais, le visage basané sillonné de rides profondes, et mes 30 ans dorment depuis nombre d'années aux antipodes de ma vie flétrie. J'offre mon portrait d'après nature à qui veut l'accepter comme preuve à l'appui, et ne veux point passer pour une sotte.

Avez-vous lu dans les journaux de France le récit de la dernière grande découverte en Australie, faite par le professeur Rotura ? Il plonge les animaux dans une transe — *la mort* en apparence — qu'il laisse durer pendant vingt jours, deux mois, dix mois et plus, autant qu'il veut, il les fait revivre de suite à son gré, bien portants et joyeux ; *le tout s'accomplit par une manipulation de l'une des artères du cou*, où il fait une légère piqûre avec une aiguille trempée dans le jus d'une plante, il les *anesthétise*. Le journal qui annonce cette « Découverte Merveilleuse, » qui peut révolutionner les marchés du bétail, jette des cris de triomphe et de joie, car, dit-il, on pourra maintenant envoyer à Londres et ailleurs des transports entiers de bétail *vivant* sans que la nourriture coûte rien, ils feront la traversée empaquetés comme des corps morts. Ce journal, dis-je, a publié la chose au 1<sup>er</sup> janvier. Le *Brisham-Courrier*, le *Pall mall*, et d'autres journaux en Angleterre en ont parlé à satiété ; cette découverte a eu lieu quelques six mois avant sa publicité, en mai ou juin 1878. Veuillez chercher la *Revue Spirite* juillet 1878, et celle de d'octobre 1878, où vous avez traduit mon entrevue avec un reporter du *World*, à New-York, et comparez ce que j'ai dit au reporter à propos du dégagement de l'âme et du corps astral chez les animaux, par les bergers de Thibet, qui en ont le secret depuis des siècles. Et j'ajoutais : *Je prédis que, avant une année, la science aura découvert ce procédé sur les animaux inférieurs.* » Juste, un an après, Rotura le découvrait. Suis-je

médium ? Non. Ce n'était pas une prophétie, car dans une lettre reçue de l'Inde, de l'un de nos frères et chefs ici, on m'ordonnait de l'annoncer au monde et je l'ai fait. J'ai contredit le reporter, dans mon article d'octobre, parce que je ne lui ai jamais dit avoir assisté moi-même à l'opération faite par les bergers de Thibet, qui habitent dans les Himalayas, à 28,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, ni l'avoir fait moi-même. Mais, comme c'était jusqu'à ce jour l'un des secrets de nos adeptes, je ne me croyais pas le droit d'en parler plus qu'il ne fallait.

J'ai vu faire cette opération par nos « Frères, » cinquante fois, sur des êtres humains. Ils ont opéré sur moi-même, et j'ai dormi une fois pendant onze semaines, croyant tout le temps être réveillée, et me promenant partout comme un revenant de Pontoise, sans pouvoir comprendre pourquoi les personnes n'avaient pas l'air de m'apercevoir et ne me répondaient pas. J'ignorais entièrement que j'étais débarrassée de ma vieille carcasse, qui, à cette époque-là, était un peu plus jeune d'ailleurs. C'était au commencement de mes études. Pour les animaux, la science saura le secret ; pour les personnes, non, elle peut attendre encore la matérialiste. C'est le grand secret connu des fakirs, qui se laissent enterrer pour des mois et ressuscitent après un certain temps. A notre dernier voyage, à Jeypoor, (Radjpootana), le pays des « *Enfants de la Race Solaire,* » il y a trois mois, nous vîmes ce phénomène s'accomplir : un fakir, ou plutôt un *yogi* (car les fakirs sont musulmans en général), un *yogi* Indou se mit en transe, se fit murer dans une chambre et y resta 28 jours, devant une foule énorme et en présence de gens bien élevés, et sceptiques comme toujours ; les officiers du gouvernement du chaharajah firent démurer la porte et on en sortit le *cadavre*. Au bout d'un quart d'heure, l'homme revint à lui, et saluant le public, il s'en alla. Il avait accompli cet acte de phénoménalité comme pénitence.

Nous n'avons pas de *systèmes*, mais des « faits » et par centaines, bien attestés, qui s'appuient sur une philosophie connue depuis des milliers d'années, qui explique tous ces faits *scientifiquement* et prouvant ce qu'elle dit.

Ce ne sont ni les Anglais ni les autres peuples qui mettront jamais la main sur les vieux manuscrits qui expliquent ces phénomènes ; ni Brahmans, ni Bouddhistes, qui en ont le secret, ne les livreront aux Max Muller et C<sup>ie</sup>. Mais notre *Swami Dya nand Saraswati*, savant de première classe, homme qui connaît son sanscrit comme personne ici, un *yog* qui a passé sept ans dans les *jungles* (forêts de broussailles vierges, déserts couverts de végétations tropicales, où ne vivent que les bêtes féroces et les *yogis* qui n'en ont aucune peur), qui est profondément versé dans les sciences occultes et les secrets des pagodes, un Brahman lui-même, fournira n'importe quel manuscrit, car nous sommes de la Société appartenant à l'*Arya-Samay de l'Aryavart* ; puisque il est chef

suprême de la section des Vedistas (ceux qui étudient et reconnaissent les Védas purs et simples), de la Société Théosophique, vous comprenez que nous avons des facilités d'accès naturels auprès de ces vieux trésors de l'ancienne littérature Védique des Aryas, comme personne autre. A Ceylan, une branche de notre Société vient d'être formée sous la direction du Grand-Prêtre du *Pic d'Adam*, le linguiste le plus distingué de Ceylan, sachant son *pali* sur le bout des doigts. Eux aussi, les Bouddhistes, nous offrent leurs manuscrits et offrent de nous traduire tout ce que nous voudrons, car ils nous considèrent comme leurs frères et sœurs.

A *Lacca*, au Thibet, une autre branche se forme sous la direction des lamas initiés. Vous verrez dans quelques années combien notre société sera respectée et recherchée. P. BLAWASTKY.

Séances du médium W. Eglinton, à Bruges, par Florence Marryat Lean.

Traduction de M. de WARROQUIER fils.

18 juillet 1879. — Une dame de Bruges invita M. Eglinton à venir passer quelque temps à Bruges, ce qu'il accepta. Notre première conférence (terme employé ici pour remplacer le mot séance qui est en défaveur) eut lieu le même soir chez l'hôtesse de M. Eglinton, ou l'Esprit *Joey* nous informa que le lendemain soir nous devions nous réunir chez M<sup>me</sup> B.

La maison de M<sup>me</sup> B. est ancienne; la date de son origine est perdue. Une pierre encastrée dans la muraille dit que la propriété fut restaurée en 1616, un vieux plan de la ville montre qu'elle existait en 1562, telle qu'elle est. Avant ce temps on suppose que cette propriété et trois maisons qui l'encastrent formaient un couvent; au-dessous se trouvent des passages souterrains, comblés de détritrus, qui mènent on ne sait où. J'ai séjourné plusieurs fois dans cette maison où j'ai senti d'étranges et déplaisantes influences, principalement dans une grande chambre du rez-de-chaussée, employée comme salon, qui dût servir de chapelle au couvent. D'autres personnes ont senti ces influences sans motif sérieux pour les justifier.

Ce soir là, *Joey* nous dit que le médium n'avait pas été amené à Bruges pour notre plaisir ni même pour notre édification, mais qu'il y avait une grande œuvre à exécuter, et que, à cet effet, M<sup>me</sup> F. Marryat avait été influencée pour inviter le médium.

Le lendemain soir M<sup>me</sup> M. nous amena M. Eglinton, qui, par ses guides, choisit pour lieu de conférence l'entre-sol qui conduit dans les chambres à coucher par deux courts passages. Ces chambres étant fermées aux verrous et une draperie accrochée à l'entrée de l'un de ces passages; l'Esprit « *Joey* » se déclara satisfait.

Dans le salon nous avons conversé et fait un peu de musique avec M<sup>me</sup> B. M<sup>me</sup> M., le médium, et mon mari. M. Eglinton devint inquiet, turbulent; il se plaça loin du piano en disant que l'influence était trop forte pour lui. Il marchait, regardait fixement la porte devant laquelle pendait la portière, et disait :

« Qu'ai-je donc après cette porte, il y a là quelque chose d'extraordinaire ? » Il s'en approchait et nous entendîmes derrière la portière la voix de *Joey* :

« N'approche pas trop près » disait-elle à M. Eglinton qui s'assit sur un sofa et parut combattre une influence déplaisante. Il étendit les doigts vers la porte, comme pour l'exorciser, et il eut un accès de fou rire, et de mépris, qui dura plusieurs minutes ; à la fin, son visage prit une expression diabolique, il crispa ses mains, grinça des dents, se mit à se traîner vers la porte comme quelqu'un qui marche à tâtons, et gravit les escaliers de la tourelle ; arrivé au sommet, il tomba de quelques marches mais nous lui épargnâmes une chute. Il se plaignait de l'influence de l'Esprit, d'une douleur de tête, et nous entrâmes dans la salle de conférence. Le même Esprit prit possession de la table, et, à nouveau, Eglinton se dirigea avec précaution vers les chambres à coucher, écoutant les bruits qui se faisaient entendre ; sa main tenait un couteau imaginaire qu'il levait de temps en temps comme pour frapper. Pendant cette possession, l'expression du visage de M. Eglinton était horrible, les plus viles passions s'y lisaient clairement.

Quelques marches conduisent de l'entre-sol au corridor qui est fermé à son entrée par une porte garnie de bourrelets ; nous l'avions soigneusement barrée de crainte d'accident. L'Esprit conduisit M. Eglinton vers cette porte fermée, et sa colère fut terrible ; il recommença douze fois ses promenades, essayant de descendre pour achever ses projets ; il nous revenait furieux et désappointé, épuisé. Ensuite, l'Esprit de *Daisy* s'incarna en lui et nous causâmes quelque temps avec le bon guide de l'espace.

Daisy ayant enlevé le vêtement de M. Eglinton et mis son bras à nu, me demanda d'écrire sur un morceau de papier le nom de l'ami de l'autre monde que j'aimais le mieux ; je ne pensais pas que la demande eût une grande importance, j'écrivis un nom chéri et je pliai le papier ; le médium le présenta à la flamme de la bougie, qui le réduisit en cendres, avec lesquelles, il se frotta le bras ; en une minute il y eût sur la peau, en gros caractères : « Florence is dearest » *Florence est la plus chérie*, douce réprimande de mon enfant décédée qui n'eut pas voulu d'autre nom que le sien sur le papier. A notre demande, Daisy répondit que l'Esprit qui s'était emparé du médium avait une très-mauvaise figure, pas de cheveux sur le dessus de la tête et vêtu d'une grande robe noire ; c'était un prêtre ou moine du temps passé.

L'Esprit *Joey* désira ensuite que M. Eglinton se rendit dans le cabinet ; à peine y fût-il que le premier Esprit s'empara de ses organes et le reconduisit avec toutes sortes de précautions vers les chambres à coucher ; ses guides l'emportèrent dans le cabinet où il fut élevé bien au-dessus de nos têtes, ses pieds nous touchaient à tour de rôle, et il fut ainsi transporté devant la fenêtre éclairée, ce qui nous permit de juger à quelle distance il était du

sol ; il passa par dessus une grande table et fut enfin assis dans le fauteuil placé dans le cabinet.

Le médium ayant repris complètement possession de lui-même, nous prîmes notre repas ; l'inquiétude reprit Eglington qui se remit à marcher ; il allait de temps en temps dans le corridor, et le même Esprit souffrant s'emparait de lui ; nous le suivîmes, mais s'en apercevant, il se retourna et dit : *Allez-vous en.* Il entra dans le salon qui était sans lumière, et dont il ferma la porte ; il la rouvrit peu après et avec une intonation différente, il parla ainsi : « Apportez une lumière ? j'ai quelque chose à vous dire ! »

« J'ai été choisi parmi les Esprits qui ont la possibilité de s'incarner par ce médium pour vous raconter l'histoire de l'Esprit souffrant qui vous a intrigué ce soir. Il est ici, et la confession de son crime, par mes lèvres, l'aidera à se défaire de la chaîne qui l'attache à la terre.

Jadis, cette maison fût un couvent, sous lequel se trouvent quatre passages souterrains qui conduisent chacun à un point différent de la ville de Bruges.

Dans ce couvent il y avait une femme admirablement belle, une nonne. Dans un monastère d'alentour, vivait un prêtre italien qui, contrairement à toutes les lois les plus strictes de l'Eglise, avait conçu pour cette religieuse une passion sans bornes, et qui avait quitté son pays natal pour des raisons inconnues ; la nuit, par les passages souterrains, il se glissait dans le couvent pour lever les scrupules de la nonne et lui faire partager sa passion, elle lui résista, et ces refus réitérés l'exaltèrent jusqu'au délire ; il se cacha dans l'une des chambres de l'étage supérieur de cette maison attendant que la nonne passât devant lui, comme d'habitude, pour se rendre à la chapelle, mais elle n'y vint pas. Il descendit en rampant le long des escaliers, muni d'un poignard qu'il cachait sous son vêtement, et la rencontrant dans le vestibule, il la conjura à nouveau, mais elle résista, avec énergie ; la fureur l'emportant, il la poignarda, près de la porte, à l'emplacement même où votre médium l'aperçut pour la première fois.

L'âme pure de la nonne chercha des consolations immédiates dans les sphères où vivent les Esprits élevés, tandis que l'assassin fut enchaîné ici, depuis la scène de ce crime horrible.

Le misérable traîna le corps au bas des escaliers secrets qui existent encore, jusque dans les caves, et il la cacha dans le passage souterrain. Quelques jours après il retourna le chercher, l'enterra et vécut longtemps après, commettant d'autres crimes dont pas un ne fut aussi épouvantable que celui-ci. C'est l'Esprit souffrant de cet homme qui vous demande des prières pour le faire progresser, et c'est dans ce but que nous avons accompagné notre médium dans cette ville, pour aider au soulagement de cette âme misérable à laquelle aucun repos n'est accordé. Priez pour cette âme en peine et ne l'appellez par aucun autre nom. »

Par quel nom pourrons-nous vous désigner, Esprit guide ?

« Je veux rester inconnu. Que Dieu vous bénisse, qu'il vous conserve tous dans la voie de la prière et de la foi; puissiez-vous vous écarter de la tentation et vous conduire à la vie éternelle. Amen! »

Le médium se dirigea alors vers l'endroit indiqué comme étant le lieu du crime, il s'y agenouilla quelques minutes et pria.

Afin de donner quelque repos au médium, hier, 19 juillet, nous n'eûmes pas de conférence; au dîner, de forts coups se firent entendre au dos de la chaise d'Eglinton. Au moyen de l'alphabet, le nom de *Benedetti* fut frappé, et nous conclûmes que c'était celui de l'âme en peine qui ne pouvait prononcer le mot sacré.

Dans la soirée, avec Madame B., par les coups frappés, nous reçûmes le nom de *Hortense Dupont*, et la conversation suivante s'engagea ainsi : — Qui êtes-vous ? — Je suis la nonne ; je l'ai aimé, je n'ai pu m'en empêcher, aussi, est-ce pour moi un grand soulagement de voir que l'on prie pour lui. — Quand vous assassina-t-il ? — En 1498. — Quel est son nom ? — Je ne puis vous le dire. — Son âge ? — Trente-cinq ans — Et le vôtre ? — Vingt-trois. — Viendrez-vous nous voir demain ? — Je n'en suis pas sûre.

Ce même soir, d'après les ordres de Joey, nous nous réunîmes à sept heures. M. Eglinton ne ressentit pas d'influence dans le salon, mais à peine entré dans la chambre de la conférence il fut possédé par le mauvais Esprit. Ses actes furent encore plus nettement démonstratifs que la première fois. De la fenêtre il guetta, rampa sans bruit, revint de la porte fermée qui l'empêchait de sortir en poussant de tels gémissements que personne n'eut pu l'entendre sans en souffrir; ses angoisses étaient étranges comme celle d'un animal réduit à l'impuissance de ne pouvoir franchir les murs qui le séparent de l'endroit désiré; la sueur coulait abondamment sur sa figure. Nous essayâmes de le faire parler. Nous l'implorions, en français, de nous confier ses tourments, de nous croire ses amis, mais il nous repoussa. Alors nous nous agenouillâmes en récitant nos prières, et le médium se prosterna la face contre terre, luttant avec souffrance; enfin il leva ses yeux au ciel, croisa ses mains et se joignit à nous pour prier. Cessions-nous, les mauvaises passions reprenaient le dessus, ses traits se décomposaient, c'étaient des scènes qu'on ne peut oublier. Il demanda à M<sup>me</sup> B. un crucifix qu'il nous fit placer sur sa poitrine, une expression différente couvrit son visage, et s'en emparant à deux mains, il le porta vivement à ses yeux, à ses lèvres et sur son cœur, passionnément; un beau sourire éclaira la figure du médium que l'Esprit abandonna. Le médium se réveilla, terriblement abattu; il demanda un morceau de papier, qu'il réduisit en cendres et s'en frotta entre les yeux; le signe de la croix, parfaitement dessiné, apparut sur son front. Les Esprits nous engagèrent à porter le médium dans le cabinet, leurs travaux n'étant pas terminés; nous formâmes un cercle autour de lui. En quelques secondes le cabinet fut illuminé et une croix de feu apparut.

Cette manifestation répétée deux fois, la figure et les épaules d'une nonne apparurent. Sa coiffe blanche, sa mentonnière, étaient épinglées exactement comme le font les religieuses; elle s'approcha de chacun de nous, à tour de rôle. Joey nous dit: c'est la nonne; cette apparition n'est qu'un essai, et nous aurons des matérialisations plus parfaites.

Je demandai à la nonne: Est-ce Hortense Dupont qui s'est présentée ici? elle fit plusieurs signes de tête pour dire oui. L'Esprit, parfaitement matérialisé qui lui succéda, s'était déjà manifesté par M. Eglinton, quoique nous ne l'eussions pas encore reconnu; foncé en couleur, c'était un Indien à barbe noire, avec moustaches, et trois ou quatre fois il se rendit visible pour tous, paraissant désireux d'être examiné et reconnu..., ainsi finit cette conférence; je n'en parle que pour vous prouver combien nos réunions sont intéressantes. Pendant la soirée, une montre que M<sup>me</sup> M. avait égarée la veille, tomba en voltigeant, du plafond, sur ses genoux, et au même instant, nous fûmes caressés par des mains matérialisées.

Le 22 juillet 1872, pendant le souper (environ 10 heures du soir), de forts coups furent frappés dans la chambre; par l'alphabet, « Joey » nous ordonna de monter, de nous asseoir et d'ouvrir la porte donnant sur l'escalier (ce que nous n'avions osé faire de crainte d'accident; j'avais cette intuition, que, tant que l'Esprit n'aurait pu donner l'imitation parfaite de la scène de son crime, il ne serait pas satisfait). Nous ouvrîmes la porte, et aussitôt, l'Esprit s'incarna et recommença sa pantomime. Il guetta par la fenêtre qui donne dans la cour, et, silencieusement, rampa, presque sur la poitrine, jusqu'à la porte bourrelée. Dès qu'il s'aperçut que l'obstacle qu'il avait toujours rencontré avait disparu, il respira longuement, grimpa vivement l'escalier tournant de la tourelle, appuyant son oreille aux portes devant lesquelles il passait pour s'assurer que personne ne l'entendait. Arrivé aux marches, dont nous avions tant craint la descente (quoique Joey nous eût affirmé qu'il n'y avait pas de danger), il fut transporté au bas des degrés de la manière la plus merveilleuse. Nous plaçâmes une lampe dans le vestibule afin de mieux observer ses actes, et dès qu'il eut gagné le bas de l'escalier, il rampa sur la poitrine jusqu'à la porte du salon (anciennement la chapelle); là, il attendit et écouta, se rejetant dans l'ombre chaque fois qu'il se figurait entendre un bruit. Nous retînmes nos respirations, et le meurtrier se tapissant le long de la porte de la chapelle, l'ouvrit pour y jeter un coup d'œil; avec un poignard imaginaire dans la main, il était prêt à frapper dès que sa victime apparaîtrait; elle parut venir; il l'élança vers elle, la frappant comme si elle eut été à demi-renversée, et s'apercevant qu'elle n'était pas morte, il se releva de toute sa grandeur pour la poignarder deux fois, vigoureusement. Paralysé par ce fait, il se recula en pressant son front dans les deux mains, et se rua sur le corps supposé, embrassant frénétiquement la terre

dans tous les sens. Ayant peur d'être découvert, il souleva le corps dans ses bras et tomba sous ce poids ; il le saisit néanmoins et le traîna, faisant des faux pas sur la dalle, à l'entrée de l'escalier qui conduit à la cave, et au bas duquel on peut encore voir l'entrée des passages souterrains. Cette porte étant moderne, il ne put en tirer le verrou ; nous pensions que si les Esprits désiraient le voir descendre ils lui en donneraient le moyen. Ne pouvant tirer le corps en bas des marches il se jeta encore sur lui, embrassant la dalle du vestibule et gémissant. A la fin, il se rendit à genoux, à l'endroit même du crime, se mit à prier. Nous nous agenouillâmes avec lui, et, en entendant nos voix, il se retourna les bras étendus, en demandant le crucifix ; le médium se leva et me suivit dans la salle de conférence où il se saisit de ce crucifix pour le porter à la fenêtre d'où il avait si souvent veillé ; là, il retomba à genoux, et quand il eût prié quelque temps, il essaya de nous parler ; ses lèvres remuèrent, sa langue s'avança, mais il lui fût impossible d'articuler un son. Il saisit nos mains, les serra convulsivement comme pour nous bénir, et les mots ne vinrent pas.

Le même beau sourire que nous avons remarqué la veille convrit ses traits, le crucifix s'échappa de ses mains, et il tomba sans connaissance sur le parquet.

A son réveil, M. Eglinton nous demanda ce qui avait pu se passer, car il se sentait atrocement épuisé ; malgré sa faiblesse, un grand calme régnait en lui, et il ne doutait pas que quelque chose de bien n'eût été fait.

Il n'eut plus d'incarnation somnambulique ; « Joey » nous ordonna d'éteindre la lumière et parla ainsi : « Grâce au pouvoir du médium, avec notre aide et la volonté Divine, l'Esprit souffrant qui vous a confessé son crime est dégagé en grande partie de sa chaîne terrestre ; je ne puis dire qu'il soit allé de suite dans les hautes régions, puisqu'il a encore beaucoup à travailler pour obtenir son complet dégagement, mais pour lui le plus difficile est fait. C'était là, l'œuvre principale qui nous a fait amener M. Eglinton à Bruges ; Ernest et moi, nous pouvons dire avec sincérité, que, depuis que nous nous servons d'Eglinton, nous n'avons jamais eu à déployer un tel maximum d'efforts : vous avez tous aidé à dégager de la matière un pauvre Esprit qui sera maintenant capable de progresser jusqu'à ce qu'il atteigne la sphère, où, avec la femme dont il a fait sa victime, il travaillera à écarter les hommes des maux qu'il a endurés par sa faute. L'ancienne nonne se réjouit de ce que vous avez fait pour lui, elle sera la première à l'aider et à lui souhaiter la bienvenue là-haut.

Il y a d'autres esprits souffrants dans cette maison et celles qui l'entourent, mais aucun n'a souffert à un aussi haut degré, ni pour la même raison, tous demandent vos prières ; le soulagement qui peut leur être donné ainsi est le point capital du Spiritisme. Dans quelque temps, quand l'Esprit pourra s'incarner avec calme, il viendra lui-même vous dire son histoire et comment il est tombé

de chute en chute ! En attendant, remercions le médium qui nous permet de lui prendre une si grande partie de sa force, qui nous seconde avec sympathie. J'espère le voir demain au soir, et je le prie de me considérer continuellement comme l'un de ses meilleurs amis.

JOEY.

### Lettre sur l'Amérique du Nord (Spiritualisme).

Monsieur Leymarie,

Au Canada, on trouve de bonnes gens, bien encapuchonnés, qui permettent à monsieur le curé de décider de leur sort, de régler en même temps leurs allées et venues en toutes choses profanes et sacrées. C'est une pépinière excellente, un pâturage gras pour vos Sulpiciens de Paris et autres, qui cherchent des âmes. Dans la division française du pays, nommée la province de Québec, où je suis en ce moment, la foi dans le sacerdoce orthodoxe de Rome est robuste. J'en donne un exemple : La Fête-Dieu s'y célèbre encore en pleine rue, avec force bannières, corps de musique, arcs de triomphe, à la barbe des protestants qui n'en peuvent mais, cela se passe à Montréal, et dans la province de Québec, où la majorité est d'origine française et catholique. Dans les autres provinces du Canada, chacune aussi grande que la France, il n'en est pas ainsi, car l'élément anglais protestant y règne souverainement ; l'on n'y promène point le *Bon Dieu* dans les rues, au son des fanfares et des trompettes.

Hier, 24 juin, c'était la saint Jean-Baptiste, fête officielle des Canadiens-Français ; on a fait des manifestations publiques. Tous les corps de métier, de l'industrie, s'étaient donné le mot pour sortir avec insignes, emblèmes, et s'emparer exclusivement des rues principales ; chaque métier avait son char orné, les uns attelés de quatre, six et huit chevaux, sur lesquels les ouvriers et les ouvrières parlaient le vieux français du siècle de Louis XIV et de la Normandie, en simulant leurs travaux respectifs, comme en pleine boutique ; c'était intéressant. Les rues, pavoisées et parées, regorgeaient de foules pressées. La musique partout, — des Algonquines et des Iroquoises stationnaient aux coins des rues, empaquetées dans leur *couverte* de drap, comme les mauresques d'Alger, — elles regardaient passer ce que l'on nomme la civilisation, sans chercher à s'y mêler, ni rien changer à leurs habitudes. Il y a un grand village indien, Caughndivage, à trois lieues de Montréal. Dans l'après-midi, deux bateaux à vapeur ont conduit, par un va et vient sans relâche, tous ceux qui se rendaient à l'île Sainte-Hélène, en face de la ville, où le magnifique Saint-Laurent étale avec majesté ses ondes bleues, sur une largeur énorme, au pied du Mont-Royal qui donne son nom à la ville. L'île Sainte-Hélène, autrefois militaire, sert à présent de parc public. Il y a toute espèce de jeux, et si les Parisiens avaient une île pareille à leur portée, ils en seraient fiers avec raison.

J'ai voulu vous détailler mes dernières impressions, pensant que

cela pourrait intéresser mes frères et sœurs de la société, à qui vous me dites avoir lu ce que je vous ai envoyé dernièrement.

J'ai fait depuis peu du progrès dans le dessin médianimique, et j'ai dans ma chambre les portraits encadrés de mes douze enfants décédés, bien ressemblants, sans compter celui de ma chère mère. Ma fille Céleste les a contrôlés pour la plupart. Quand les Invisibles pourront-ils se matérialiser à volonté, réjouir les pauvres de la terre qui soupirent après cet événement et ce progrès inévitable ? A Philadelphie, j'ai été en contact immédiat, chaque jour, avec bon nombre des miens, passés dans l'autre vie. Ce que j'ai publié dans *Mind and Matter* n'est qu'une infime partie de ce qui m'est arrivé. Que n'étiez-vous là, ô spirites français, tous presque incrédules, j'aurai joui de votre surprise. Vous me parlez de vous amener un médium matérialisateur ; c'est presque impossible, car les spirites du vieux monde partagent nécessairement et logiquement le sort des autres habitants de ce continent rouillé et plus ou moins encrouté ; votre marche en avant se sent du mouvement général qui s'opère autour de vous, vous piétinez sur place, et cela, théoriquement ; expérimentalement, vous en êtes à vous regarder les uns les autres, piteusement, comme des déshérités. Le bien et le mieux ne viennent qu'à celui qui donne des preuves de volonté et de son savoir-faire, c'est une loi universelle, invariable dans son action. De plus, avec un médium américain, qui ne connaît pas le français, les revenants ne pourraient s'expliquer qu'en anglais, ou ne prononcer que très-peu de mots français. Autre question : Vous le savez, la grande majorité de vos spirites français délient difficilement les cordons de leur bourse, — et une affaire comme celle-ci entraînerait bien des frais. J'y avais pensé, avant de recevoir votre lettre, et j'en avais même parlé au médium Gordon, de Philadelphie, mais j'ai compris que cela n'aboutirait qu'à un fiasco, de toute manière.

Votre zèle intelligent et pratique se heurte contre des obstacles de toute nature, et vous arriverez difficilement à changer la nature de votre milieu. Il faut se résigner, les décrets de la destinée ayant leur raison d'être pour l'intérêt général. Si j'étais né européen, français, et que je fusse devenu spirite, il est probable que j'eusse fait fi de l'Océan et que je serais parti pour les Etats-Unis pour voir et *toucher* les gens de l'autre monde, ce qui est à la portée de tous les spirites français qui savent la valeur de la cause, la prennent à cœur, et ne peuvent se contenter de peu. Ceux qui le peuvent l'oseront-ils ? Je les plains sans les blâmer.

Je retournerai, vers l'automne, à Philadelphie, pour revoir *en chair et en os* mes chers enfants et ceux qui m'aiment après avoir émigré dans les sphères supérieures. En août, j'irai probablement près de Boston où des milliers de spirites vont camper près de la mer, où des médiums de toute sorte se rendent aussi pour donner des séances !

Henri LACROIX.

Boston (Etats-Unis), 15 août 1879. — Je suis à votre service et

à celui des autres spirites français, parisiens surtout ; mon but, en écrivant, est de vous donner quelques nouvelles sur ce qui se fait en ce moment chez les spirites américains. C'est le mois des vacances et des pique-niques dans tous les Etats, les spirites s'en donnent à cœur joie dans les *Camp-meetings*, où réunions permanentes dans les bois, les bocages. Autour de Boston il y a plusieurs endroits, dans un rayon de 24 et jusqu'à 120 kilomètres, choisis pour se réunir en très-grand nombre, ou l'on peut compter jusqu'à 5 ou 6,000 personnes.

Cette année, à *Lake-Pleasant*, à 120 kilomètres N.-O. de Boston (l'endroit est charmant), l'association est légalement connue sous le nom de : *New England spiritualist Camp Meeting Association*, elle date de 1874. Les recettes, la première année, s'élevaient à 1,633 liv. 99 cents ; les dépenses, 1,626 liv. 03 cents, laissaient un surplus de 7 liv. 96 cents. La seconde année 231 tentes furent élevées le dimanche 3 août, on comptait 15,000 personnes. L'année suivante, il y avait 243 tentes et cottages (pavillons), ou se trouvaient les délégués de 16 Etats différents et de 63 villes du Massachusetts. L'organisation y est établie sur de bonnes bases, le docteur Jos-Beals, de Greenfield, Massachusetts, en est le président. Le grand bois, rempli de pins, est situé sur une hauteur, à côté de la voie du chemin de fer de Fitchburg ; un joli lac forme la base, d'un côté, et là se trouvent des bains bien installés pour hommes et dames. Un grand et beau pavillon sert de salle de danse. Il y a des balançoires mécaniques et des jeux de toutes espèces, un grand restaurant nourrit les hommes seuls, tels que moi, et qui le veut, à des taux raisonnables fixés par l'association. Les tentes très-coquettes et faites en forme de maisons sont blanches, ainsi que les pavillons permanents, elles sont alignées avec ordre, par rues, dans cette belle forêt. Le lac à 108 acres de superficie, l'eau en est excellente et on la distribue partout. Durant tout le mois d'août, on s'établit ici, en permanence, et les exercices, fixés par des programmes imprimés, se font régulièrement ; une foule de médiums se rendent ici pour exercer leur facultés ; il y a des *lecturers*, conférenciers payés par l'association, qui occupent plusieurs fois par jour la tribune. La salle des conférences est au fond d'un ravin en forme d'amphithéâtre, elle est très-grande et dans un beau pavillon, un orchestre et des chanteurs égalaient les esprits des deux mondes. Bien des personnes louent leurs tentes à bon marché, chaque intérieur est coquettement et confortablement arrangé, avec tapis, rideaux, etc. Il y a une excellente épicerie, où on peut trouver jusqu'à de la glace, un bureau de poste et de télégraphie, un établissement de blanchissage qui fonctionne jour et nuit. L'emplacement a été loué par l'association, pour dix ans, à la compagnie du chemin de fer de Fitchburg, qui donne des billets de parcours à prix réduits de moitié, ils sont valables pour un mois. L'association loue les lots de terrains, tire un profit de toutes les industries qui s'établissent ici et se fait payer d'avance.

Une autre association de spiritualistes, formée en 1876, ici, à Boston, est devenue propriétaire de 130 acres de terrain, situés sur le bord de la mer, à 70 kilomètres sud-ouest de Boston, au fond d'une magnifique baie poissonneuse et propre aux bains, à la natation, etc.; le nom de cette association est *Onset Bay Grove Association*, du nom de la baie. Il y a un bureau de directeurs et d'administrateurs, dont M. H.-S. Williams est le président. Il y a, ici, le caractère de permanence réelle, en ce sens que les acheteurs de lots vendus par l'association s'établissent ici généralement pour toute la saison, et se bâtissent de bons *cottages* qui coûtent parfois de 5 à 6 mille dollars, et même plus. L'association a un état civil, une constitution et un règlement, son avenir paraît assuré. Elle a en vue le progrès de *la cause* spiritualiste, comme point de départ, et son œuvre fonctionne admirablement. Comme à *Lake-Pleasant*, les spirites de tous les états viennent en foule, et souvent, des milliers d'excursionnistes curieux se rendent là, le dimanche surtout, pour entendre les discours. Ils viennent par *railroads* ou par bateaux. L'organisation est sur un bon pied, et l'étranger qui arrive là peut se caser, à l'aise, sans trop attaquer sa bourse.

Je suis allé, dimanche dernier, à un autre lieu de réunion champêtre des spirites, situé à 24 kilomètres nord-est de Boston, son nom est Indien: *Shawsheen River Grove*. Le bocage est joli, il contient une salle de conférence, un restaurant, quelques cottages, et bon nombre de tentes. Le docteur H.-B. *Storer* et le professeur *Denton* (géologue distingué), étaient les principaux orateurs ce jour-là. Les trains avaient amené plusieurs milliers de personnes de Boston; aller et retour: 2 francs, première classe seulement.

Tels sont les renseignements que j'avais à vous donner. A tous, un bonjour cordial et au revoir. Henri LACROIX.

### Bibliographie.

« *Elfa* » roman d'une Libre-Penseuse. — Cet ouvrage, intéressant à plus d'un titre, a pour but de répandre les idées spirites et spiritualistes.

Trop souvent on prétend qu'un libre-penseur ne croit à rien, ou qu'un spiritualiste est forcément un clérical. Ce roman dissipe et combat ces erreurs.

A notre époque actuelle de lutte ardente, ce livre peut faire quelque bien, en montrant sous son véritable jour la femme réellement libérale, qui secoue le joug, s'éclaire, et montre l'exemple d'une morale pure dégagée de tout dogme.

Nous en recommandons vivement la lecture à nos amis.

La propagation en est d'autant plus facile, attendu que l'auteur, spirite et médium remarquable, évite d'employer le mot « spirisme; » il donne simplement certains aperçus de la doctrine qui pourront engager à la mieux connaître.

Cet ouvrage est admirablement écrit et pensé. Prix 2 francs.

Appel des rédacteurs de la « *Revista de estudios psicologicos.* » Capellanes, 13, principal à Barcelona (Espagne). Messieurs et F. E. C. — Les provinces Espagnoles de Murcie, Loria, Orihuela, Almeria, ont horriblement souffert par une inondation sans précédent; des milliers de personnes ont été noyées, des villages et des villes sont en ruine, c'est un désastre sans précédent dans notre pays, si pauvre déjà; chacun veut ici aider dans la mesure de ses moyens, mais l'Espagne n'a plus de ressources.

Au nom de la charité spirite, prière est faite à nos frères de la France d'apporter chacun leur obole aux affligés qu'on ne compte plus, et parmi lesquels il y a tant de Frères en croyance, le Spiritisme ayant fait de grands progrès dans tous les rangs de la société espagnole.

Que les adeptes de la doctrine enseignée par Allan Kardec envoient leur don, soit à la *Revue Spirite*, rue Neuve des-Petits-Champs, 5, Paris, soit à la rédaction de la *Revista de estudios psicologicos*, Capellanes, 13, principal à Barcelona (Espagne). Dieu vous rendra au centuple de vos bienfaits.

ÉTUDES SUR L'ÂME ET SUR LE LIBRE ARBITRE. — Deux questions très-difficiles à traiter quel'auteur, M. Alphonse Cahagnie, auteur de la *Vie future dévoilée*. Il nous a communiqué les épreuves de ce petit ouvrage que nous avons lues avec une grande attention. L'auteur, s'appuyant dans ses propositions sur ce sujet, sur ce qu'en ont dit précédemment Lamartine, Camille Flammarion, John Herschel, Sir Humpry Davy, Victor Hugo, les philosophes canadiens, Michelet, Pouchet, Wilfrid de Fonvielle, etc., a pensé que ses lecteurs et les nôtres l'apprécieraient comme nous l'avons fait, avec réserve sur l'ensemble! L'auteur, par les observations très-détaillées qu'il fait des constituants de la matière, se trouve être porté à regarder l'âme non comme étant une unité infractionnable, mais, au contraire, comme une unité composée d'unités diverses; il considère le libre arbitre absolu comme une erreur? Le microscope étant venu porter la lumière et une révélation dans les études des savants modernes (depuis Buffon à Pouchet), les a forcés d'envisager les constituants de la matière sous un autre aspect. Elle n'est pas à leurs yeux une agrégation moléculaire plus ou moins inerte, car elle se trouve être sous la puissance du microscope, un assemblage de corpuscules, bien vivants, bien agissants, par conséquent bien *pensants*! C'est ce que M. Cahagnet cherche à prouver et à expliquer pour mieux traiter de l'âme, du libre arbitre, qui selon lui est le résultat des rapports que l'âme a avec toutes les parties de son corps, et de faire ressortir les contrastes engendrés par les besoins de chacune de ces parties. De ces déductions découle naturellement un libre arbitre *androgine*, et il ne plaira pas aux professeurs religieux et scientifique, parceque celui qui n'est pas libre n'est guère responsable, et que celui qui est ignorant l'est encore moins? Cette brochure est appelée à faire sensation, forcément, chez les étudiants

de ces hautes et intéressantes questions. L'auteur l'a déposée spécialement à la librairie des sciences psychologiques, ou elle est.

M. Maricot, qui a de très-remarquables articles dans le journal le *De Rots*, d'Ostende, réunit ces articles en un petit volume ; il prie ses frères en croyance de l'aider dans cette œuvre, en lui écrivant, à Neuville-Saint-Authon, par Brionne (Eure) pour recevoir *Les Veillés philosophiques religieuses*.

*Manuel d'hydromagnétisme curatif*, ou traitement des maladies par l'eau froide et le magnétisme ; prix, 3 francs. M. Boëns, de Nivelles (Belgique), est l'auteur de ce volume, qu'il veut imprimer au moyen d'une souscription ; prières aux personnes qui s'intéressent à cette question de lui adresser une lettre qui contiendra un consentement à cette souscription, ou qui lui apportera la somme de 3 francs.

« J'ai soumis le manuscrit (dit M. Boëns) de la brochure que je vais publier à des amis capables de l'apprécier, les priant de ne point clérer la vérité. Ils ont répondu qu'ils le croyaient *bon et utile*, deux mots qui résument ce volume. »

*Almanach spirite 1880*, 40 centimes ; 50 centimes, port payé.

VIENT DE PARAÎTRE, la 2<sup>e</sup> édition de la *Collection générale des ouvrages scientifiques, psychologiques et moraux* d'Augustin Babin ; nos lecteurs spirites trouveront là cinq ouvrages d'un auteur consciencieux, érudit, qui n'a cherché qu'un but, être utile à ses semblables, en les moralisant, en les instruisant. C'est un beau volume, richement relié, qui coûte 8 fr. 50 cent., grand in-8°, de 1,300 pages. 10 francs.

*Entretiens sur le Spiritisme*. Comment il faut le comprendre, l'interroger, par M. F. Vallès, inspecteur-général honoraire des ponts et chaussées, 1 fr. 50 cent. ; 1 fr. 65 cent., port payé.

*Le mois prochain*, nous insérerons le discours que M. G. Cochet, a prononcé sur la tombe de M<sup>me</sup> la baronne Du Potet, épouse du savant magnétiseur et maître ès-science.

*Recherches sur le Spiritualisme*, par W. Crookes, de la société royale de Londres, 3 francs ; 3 fr. 35 cent., port payé.

M. Louis, au château d'Hennencourt, par Warlay (Somme), demande que sa faculté de médium-guérisseur, pour les affections réputées peu traitables par la médecine, lui soient soumises. Nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement M. Louis, mais nous désirons que sa puissance soit prouvée par des actes, et que nos amis de cette région la mettent à l'épreuve.

### De la Lumière, toujours de la Lumière.

Feuille psychologique hebdomadaire, rédigée par Ch. Reimers et Ch. de Rappard, rue de Trévisse, 41, Paris. — 8 marks par an (10 francs, port payé).

M. G. Guérin, détenteur et propriétaire du reste de la première édition d'un beau et remarquable livre obtenu médianimiquement : *Les quatre Evangiles, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité*, désire répandre cet ouvrage, qui est le commentaire lumineux des évangiles, des paraboles et des enseignements du Christ ; qui explique les origines de l'âme, ses phases, ses fins et ses destinées ; qui donne le véritable sens de la personnalité de Jésus dont l'essence a été l'objet de tant de controverses parmi les hommes, avant et depuis le Diocétisme du XI<sup>e</sup> siècle, qui explique sa naissance, sa vie et sa mort apparentes, dues à une longue tangibilité pour accomplir sa mission terrestre parmi les hommes.

A chaque groupe ou Société spirite de France et de l'étranger, qui peuvent lire usuellement le français, M. Guérin fait un hommage gracieux et gratuit d'un exemplaire de cet ouvrage en 3 volumes (3 fr. 50 cent. le volume), si l'on adresse une demande à M. P.-G. Leymarie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, par lettre affranchie et en envoyant seulement le coût du port, soit 1 fr. 50 cent. pour l'Europe et 2 fr. 50 cent. pour l'Union postale, 2<sup>e</sup> partie. En dehors de l'Union postale, 3 francs.

*La Librairie*, pour servir de propagande, a édité deux chapitres de Genèse : 1<sup>o</sup> *Les Fluides*, en 58 pages ; prix : 25 centimes ; 30 centimes, franco ; 10 brochures, 2 francs.

2<sup>o</sup> *Esquisse géologique de la Terre*, 46 pages ; prix : 20 centimes ; 25 centimes, franco ; 10 brochures, 1 fr. 75 cent. Les Spirités doivent semer ces brochures qui ont une valeur morale et scientifique de premier ordre.

*Recherche sur les phénomènes du Spiritualisme*, par William Crookes ; 2<sup>e</sup> édit. Volume relié avec goût, pour faire honneur à l'homme de mérite qui est l'auteur de ce beau et bon livre, 3 francs, port payé. Arme pour combattre nos adversaires.

*Livre des Esprits*, en allemand, par M. Delhez, 2 fr. 50 cent. ; 3 francs, port payé.

#### Appel pour les Œuvres Spirités (Souscription).

MM. Massenot.....	3 <sup>f</sup> »
Doyen.....	1 »
Pierre.....	5 »
Bernardeau.....	20 »
G. Paulovich.....	3 »
R.-C.....	0 50
P. Maitre.....	4 »
Smyth.....	10 »
M <sup>me</sup> Pascal.....	10 »
Dons divers pendant les séances.....	38 90

#### MEMBRES NOUVEAUX.

M. Jean Mougin.....	25 »
M <sup>me</sup> Malude.....	25 »

Le Gérant, H. JOLY.

Paris, imprimerie JULIOT, rue de Vaugirard, 326. — Maison à Tours.

*H. Joly*



# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

## DU VINGT-DEUXIÈME VOLUME

Année 1879.

### JANVIER

Coup d'œil retrospectif sur l'année 1878.....	1
<i>Faits divers, correspondance.</i> — A propos de Leibnitz.....	4
— Modifications qui, avec l'âge, s'introduisent dans l'organisme humain	7
— Mes Amours (nouvelle).....	12
— Libres pensées.....	14
<i>Société scientifique.</i> — Faits de spiritualisation.....	19
— Le Spiritisme dans les Gaules.....	27
— Idées incorrectes sur la doctrine des théosophes.....	32
— Les femmes médecins.....	40
<i>Bibliographie</i> .....	40

### FÉVRIER

<i>Correspondance et fait divers.</i> — A propos de Leibnitz.....	41
— Le Spiritisme en Algérie.....	46
— Appel du : <i>Le Spirite</i> , revue scientifique.....	52
— Expériences du docteur Zöllner.....	54
— Auteurs inspirés par les Esprits.....	58
— Le docteur Monck à Naples.....	58
— Sourdes menées des Anti-Spirites.....	59
— Les médiums-guérisseurs, Delsol de Cordes.....	62
— Un Esprit photographié en plein jour.....	67
<i>Poésie spirite.</i> — L'arbre de Noël.....	69
<i>Dissertations spirites.</i> — Séance du groupe spirite Lebreton.....	71
— Devoirs naturels de l'enfant et du père.....	73
<i>Nécrologie.</i> — M. Jean, M. Blanc de Lalesie, François Rouvière.....	70
— Errata.....	78

### MARS

<i>Correspondance et fait divers.</i> — A propos de Leibnitz.....	81
— Les cendres du Baron de Palm.....	86
— Libres pensées.....	88
— Le Spiritisme en Sicile.....	94
— Expériences du professeur Zöllner.....	95
— Considérations sur le matérialisme.....	99
— Enterrement d'une spirite.....	104
— Réponse du docteur Tony Durand au docteur Charcot.....	105
— Les Ames Sœurs (nouvelle).....	108
<i>Poésie spirite.</i> — Un esprit.....	109
<i>Dissertations spirites.</i> — Devoirs mutuels de l'enfant et du père.....	110
— L'art d'imposer les mains.....	111
— Groupe spirite, Lebreton, au Mans.....	112
— Les désincarnations inattendues.....	113
<i>Nécrologie.</i> — Prince Emile de Sayn Witgenstein.....	115
— M. Roustaing, avocat.....	116
— M <sup>me</sup> et M. Michel Eysseric.....	117
— Docteur Martial Rouvière.....	119
— Girolamo Parisi, Pierrart, Jean Bovy.....	120

AVRIL

Avis important.....	121
Prix Guérin.....	121
Libres pensées.....	122
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Etrange existence de Miss Faucher.....	127
— A Monsieur Loyson.....	127
— Phénomène curieux d'obsession.....	129
— Le Spiritisme en Algérie.....	131
— Une charade. — Contentement passe richesse.....	134
— Les possédés de Verzegnis.....	135
— Réhabilitation des médiums Williams et Rita.....	137
<i>Dissertation spirite.</i> — Prière d'espérance.....	139
— Le spiritisme est dans le cœur de tous.....	140
— Promesse au groupe l'Alliance.....	141
— Inspiration médianimique.....	142
— Médiumnité par le dessin.....	143
<i>Nécrologie.</i> — Lettre de M. Bertrand.....	143
— Discours de M. Bigonnet.....	145
<i>Bibliographie.</i> — La route de la pensée.....	148
— Faits de spiritualisation.....	148

MAI

Circulaires de la Société scientifique.....	161
Les quatre Evangiles, par M. Roustaing.....	161
Anniversaire du départ d'Allan Kardec.....	162
— Discours de M. Chaigneau.....	164
— Discours de M <sup>me</sup> Georges Cochet.....	167
— Discours de M <sup>me</sup> Rosen.....	170
— Discours de M. P.-G. Leymarie.....	174
<i>Faits divers.</i> — Les Médiums à incorporations.....	175
— Revue générale du Spiritisme.....	178
— Discours sur le monde spirituel et sur la science universelle..	183
— Un nouveau Martin Luther dans l'Inde.....	188
— Les Voyantes de Marpingen (Prusse).....	188
— Un Médium guérisseur à Médéah.....	190
— Quelques Pensées de l'Esprit frappeur.....	192
— Manifestations spirites, groupe Lebreton, au Mans.....	194
— Prière pour une amie bien-aimée.....	196
<i>Nécrologie.</i> — Lettre de faire part du Mexique. — Fois Parent. — M <sup>me</sup> Croze....	197
— Réflexions de l'Astronome Zöllner.....	198
<i>Bibliographie</i> .....	198
Avis important.....	200
Programme du Concert.....	200

JUIN

Considérations sur le matérialisme.....	202
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Preuve irréfutable de la matérialisation...	208
— A propos des communications médianimiques.....	209
— Une prophétie sur M <sup>me</sup> Butler.....	214
— Bracelet restitué par les Esprits.....	215
— Libres pensées.....	216
— Séance extraordinaire des délégations des groupes.....	221
— Dernières réflexions d'un Oriental.....	223
— Le Médium Rama-Bai.....	225
— Revue générale du Spiritisme.....	226
— Concert de la Société Scientifique.....	229
— Concerts de M <sup>me</sup> Georgina Weldon.....	230
— Discours de M. Melsen.....	232

<i>Dissertations spirites.</i> — Les communications ne sont pas dues à l'imagination	232
— Les perfections désirables .....	233
— Ballade de l'Esprit Stop.....	234
<i>Nécrologie.</i> — Mort de Moïse Assus, discours de M. Nozeran.....	234
— Discours prononcé par M. Maryssael. Mort de M. Marion, de M <sup>me</sup> Dufour et de M <sup>me</sup> Maryssaël, de M <sup>me</sup> Dressel, à Lyon	236 et 237
<i>Bibliographie.</i> — Livre des Médiums, en allemand.....	239
— Le Groupe Dupuis. — Le Groupe Duneau.....	240 et 241

JUILLET

<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Prix Guérin .....	241
— Assemblée générale annuelle de la Société scientifique d'Etudes psychologiques .....	241
— Résumé des travaux de la Société scientifique.....	246
— Appel à tous les spirites et spiritualistes .....	250
— Groupe Marietta, compte rendu.....	252
— A propos des communications spirites.....	255
— Crémation .....	261
— Revue générale du spiritisme.....	262
— Projet de propagande en Egypte .....	264
<i>Poésie.</i> — Mer et Rocher .....	266
— Le Prophète de l'immortalité .....	266
<i>Dissertations spirites.</i> — Manifestations médianimiques à Brest .....	268
— Avis important .....	270
— Le groupe spirite l'Espérance .....	270
— Faits de spiritualisation — Identité des Esprits .....	271
<i>Nécrologie.</i> — F. Zabel, — J. Eppinger, — A.-C. Bouhon, — Cott, — Bourdier, — J. Hustache, — Julie Bruneteau, — F. Fureteau.....	275
<i>Bibliographie.</i> — <i>La Chaîne magnétique</i> , revue internationale du magné- tisme. — Le livre des Esprits en Polonais. — Œuvres de Augustin Babin. — Les destinées de l'âme. — Ouvrages en vente à la librairie des Sciences psychologiques. — Les quatre Evangiles.....	277

AOUT

<i>Correspondance et fait divers.</i> — Considérations sur le matérialisme .....	281
— Campagne anti-spirite, à Douai .....	291
— Discours de M. Godin, à Guise.....	294
— Expériences du docteur Zöllner.....	302
— Revue générale du Spiritisme.....	306
— Le fluide périsprital est-il impondérable.....	310
<i>Sciences et philosophie.</i> — Libres pensées.....	311
— Platonisme et Christianisme.....	316
— Les médiums guérisseurs, M <sup>me</sup> Poeping et Jacob.....	319
— Travaux de la Société scientifique d'Etudes psychologiques..	321
<i>Dissertations spirites.</i> — Faits de spiritualisation.....	322
— Justice et réparation.....	327
— Communication de Julie Bruneteau.....	329
— L'âme solitaire oubliée.....	330
<i>Nécrologie.</i> — Crémation ; objections qui lui sont faites.....	331
— Enterrement de M <sup>me</sup> V <sup>e</sup> Demay, dit Jonquet.....	332
<i>Bibliographie.</i> — Voyage à Travers les Gaules.....	334
— Préface du livre des Esprits, en Polonais.....	335
— Notions d'astronomie, opinion scientifique.....	339
— Entretiens sur le Spiritisme. — Qu'est-ce la religion du Christ. — Avis important. — Appel pour les œuvres spirites (souscription).....	343

SEPTEMBRE

Réponse à un anti-réincarnationiste.....	351
Faits spirites à Pierrevert .....	353
Simple notes sur l'état actuel du Spiritisme.....	355
L'Esprit Palatinus et la Phonétique latine.....	358
Revue générale du Spiritisme. — 1° L'expédition des sciences appliquées. —	
2° Une nouvelle classe au Conservatoire. — 3° Les Possédés de Verzéguis.	
— 4° Bienfaisance du peuple.....	359
Séance spirite du groupe Lebreton.....	364
Réponse définitive d'un Théosophe.....	367
<i>Poésie spirite.</i> — Sur la prière .....	371
<i>Dissertation.</i> — Devoirs naturels de l'enfant et du père.....	372
— Faits de spiritualisation, identité des Esprits.....	376
— Phénomène psychologique des plus curieux.....	380
<i>Bibliographie</i> .....	383

OCTOBRE

Recherches sur les principes de la vitalité matérielle et intelligente dans l'être	
humain.....	385
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — <i>Revue générale du Spiritisme</i> : Les Esprits	
souffrants, à Seignelay. — Smyrne. — Casino de Fécamp. —	
Puissance de matérialisation des Esprits. — Le Spiritisme	
chez les Slaves. — Faits à Janovo et à Viatka (Russie).....	390
— Un peintre médium à Fécamp .....	399
— Histoire du développement organique, intellectuel et moral	
de l'individu.....	400
— Le Spiritisme à Oran .....	404
— Réflexions sur le volume <i>Recherches sur le Spiritualisme</i> .....	408
— Appel pour les OEuvres spirites (Souscription) .....	410
<i>Dissertations spirites.</i> — Parties du rôle de l'âme dans l'espace.....	410
— Evocation de François Furet.....	416
<i>Nécrologie.</i> — M. Dérivis. — Fischer, docteur.....	417
— Deux ballades par l'esprit Stop .....	418
<i>Bibliographie.</i> — Entretiens sur le Spiritisme — Des destinées de l'âme. —	
Le journal <i>la Femme de France.</i> — <i>La Chaîne magnétique.</i> — Im-	
pressions de nature et d'art. — OEuvres de M. Augustin Babin.	422

NOVEMBRE

Recherches sur le principe constitutif de la vitalité matérielle et intelligente....	431
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Un spirite qui sait affirmer ses croyances.	436
— Un Esprit incendiaire.....	439
— Libres pensées.....	441
— M <sup>me</sup> Sadon en léthargie.....	445
— Réfutation de l'article le <i>Merveilleux</i> de la <i>Petite République</i>	
<i>française</i> .....	449
— Comment on devient spirite.....	456
— Mes débuts dans le Spiritisme .....	357
<i>Dissertations spirites.</i> — La Mythologie grecque.....	458
— Prescience divine et libre arbitre.....	460
— Ballade par l'esprit Stop.....	461
<i>Nécrologie.</i> — M. Constantin Delhez. — M <sup>me</sup> Jorret.....	463
<i>Bibliographie.</i> — Entretiens sur le Spiritisme, comment il faut le comprendre,	
l'interroger. — Almanach spirite 1880. — La physique trans-	
cendante et la soi-disante philosophie. — De la lumière,	
toujours plus de lumière. — Prix Guérin et ouvrages divers.	64
Avis important.....	468

DÉCEMBRE

AVIS. — Le Spiritisme devant la science.....	469
Invitation à l'école Théosophique.....	469
Anniversaire de la Commémoration des morts, M <sup>me</sup> Rosen, M. René- Caillié, M. Camille Chaignean, M. P.-G. Leymarie.....	475
Correspondance et Faits divers. — La fête des vivants invisibles.....	491
— Lettre de M <sup>me</sup> Blawatsky.....	492
— Séances du médium Eglinton.....	494
— Lettres sur l'Amérique du Nord.....	500
Bibliographie. — <i>Elfa</i> , roman d'une libre-penseuse. Appel de la <i>revista de estudios psicologicos</i> . — Manuel de l'hydromagnétisme curatif. M. Louis. — Etudes sur l'âme et le libre arbitre. — Veilles philosophiques religieuses. — Collection générale des œuvres de A. Babin.....	503
— Appel pour les œuvres spirites.....	507
Table générale de l'année 1879.....	507



